[CAMPUS]
Les programmes sous la loupe
page 7

[SOCIÉTÉ]
Un hamster dans la tête
page 16

[CULTURE]
Dossier sur les cafés étudiants
pages 18 à 20

QUARTIER L!BRE
LE JOURNAL INDÉPENDANT DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL • QUARTIERLIBRE.CA
Vol. 20 • numéro 14
27 mars 2013
www.quartierlibre.ca

Gel, transparence et débordements

DOSSIER • pages 4 à 6

Pour souligner ses 20 ans d'existence sous le nom de **Quartier Libre**, *le journal vous propose une série de portraits de ses anciens journalistes.*

Un passage riche en apprentissages

L'actuel correspondant parlementaire pour le *Journal de Québec* à l'Assemblée nationale, Charles Lecavalier, a toujours été passionné par la politique. Son expérience à *Quartier Libre* l'a convaincu de choisir le journalisme comme profession.

Le passage de M. Lecavalier à *Quartier Libre* a été déterminant pour sa carrière. *« C'est à partir de là que j'ai eu la piqûre du journalisme*, affirme-t-il. *En 2008, je séchais mes cours en science politique à l'UdeM pour me consacrer à mes articles. Disons que j'ai réalisé que je devais changer de branche. »*

Si beaucoup de pigistes au journal rédigeaient des articles pour la section monde (aujourd'hui, société) ou culture, Charles Lecavalier préférait écrire pour la section campus. Pour cette raison, il a occupé le poste de chef de pupitre de cette section de 2010 à 2011.

Charles Lecavalier a acquis beaucoup d'expérience quand il était journaliste étudiant. Il a appris à faire parler davantage les intervenants. *« Quand tu interroges un artiste, il est toujours enclin à parler*, croit le journaliste. *C'est différent quand tu parles au trésorier de la Fédération des associations étudiantes du campus de l'UdeM (FAÉCUM), qui ne veut pas parler de finances. Pour lui extirper des informations croustillantes, il faut d'abord se préparer. »* Le correspondant parlementaire dit s'être initié au journalisme politique lors du congrès annuel de la FAÉCUM, qu'il a couvert en 2009 et en 2010.

Charles Lecavalier a apprécié son passage à *Quartier Libre*.

Expérience utile

L'ancien journaliste se souvient de l'entrevue exclusive de 40 minutes qu'il a obtenue avec Guy Breton lorsque ce dernier a été nommé recteur de l'UdeM en 2010. *« Je ne sais pas si j'ai fait une bonne entrevue,* dit le journaliste en riant, *mais cela a été formateur. »*

En tant que chef de pupitre campus, Charles Lecavalier a dû faire preuve d'imagination pour dénicher plusieurs sujets en peu de temps. Il a apprécié son rôle de correcteur. *« En corrigeant les fautes des autres, on apprend à ne pas faire leurs erreurs »*, affirme-t-il. En siégeant au conseil d'administration de *Quartier Libre* de 2008 à 2013, le journaliste a aussi amélioré sa compréhension du fonctionnement d'une entreprise de presse.

Charles Lecavalier n'a pas voulu devenir rédacteur en chef de *Quartier Libre*. *« Il y avait trop de tâches administratives, trop de paperasse à remplir,* répond-il. *Le travail de rédacteur en chef me semblait éloigné du travail de journaliste de terrain que je souhaitais faire et ça requérait un sens de l'organisation que je n'ai pas. »*

Le journalisme étudiant n'a pas vraiment changé depuis que M. Lecavalier l'a quitté pour le journal *24 heures* en mai 2011. Il a toutefois observé un virage partisan lors du printemps érable. *« Je ne sais pas si c'est à cause du climat de polarisation politique qui régnait au Québec à ce moment-là, mais certains médias étudiants, dont CUTV, avaient clairement un angle partisan*, analyse-t-il. *C'est normal, en quelque sorte, car le journal étudiant est écrit par des étudiants pour des étudiants. »* Il ignore cependant si ce changement sera durable.

Réflexion sur le journalisme

Pour expliquer sa vision du journalisme, le correspondant parlementaire emprunte une citation à l'écrivain et journaliste George Orwell. « "Faire du journalisme, c'est publier ce que quelqu'un d'autre ne veut pas voir publié. Tout le reste n'est que relations publiques", cite-t-il. *Orwell pose une question essentielle en journalisme : qu'est-ce qui est pertinent ? »*

Selon lui, susciter un débat public est bien sûr important, mais n'est pas déterminant pour la qualité journalistique d'un article. *« Selon le contexte, un article peut être controversé ou pas*, croit Charles Lecavalier. *Ce qui importe pour tous les types de journalisme, c'est l'angle choisi. Un article sur les balayeuses peut très bien être pertinent s'il renseigne les consommateurs sur une réalité méconnue. »* Il n'y a donc pas de règle établie pour savoir si le sujet d'un article est pertinent ou non. Il faut en juger selon le cas.

Depuis octobre 2012, Charles Lecavalier est correspondant parlementaire pour le *Journal de Québec*. Il se charge de rapporter le travail des députés à l'Assemblée nationale. Il pose des questions d'intérêt public aux ministres quand ils arrivent le matin et il scrute attentivement les interventions des députés pendant la période de questions. En dehors de la session parlementaire, le journaliste fait souvent un suivi plus approfondi des dossiers qui ont été négligés.

Charles Lecavalier ne pense pas à l'avenir. *« Je vis l'instant présent, et mon métier de correspondant parlementaire m'en apprend davantage chaque jour,* relate-t-il. *J'ai de la difficulté à me projeter dans le futur. J'aimerais peut-être travailler pour un magazine ou faire des reportages à l'étranger. »* Dans les deux cas, le journaliste souhaiterait couvrir la politique, mais il ne ferme pas la porte à d'autres sujets.

CHRISTOPHE PERRON-MARTEL

29 95 $
économisez gros*

Pour seulement 29,95 $, entrez avec vos déclarations à préparer et repartez avec votre remboursement. Sur-le-champ. Vous obtiendrez du même coup une carte SPC gratuite, pour économiser gros chez vos détaillants préférés.*

les pro$ de l'impôt

hrblock.ca | 800-HRBLOCK (472-5625)

© 2013, H&R Block Canada, Inc. *L'offre à 29,95 $ s'applique à la préparation de déclarations pour étudiants seulement. Pour profiter de l'offre, l'étudiant doit présenter soit (i) le formulaire T2202a attestant la fréquentation d'un établissement collégial ou universitaire à temps plein pendant l'année d'imposition applicable, ou (ii) une carte d'identité d'école secondaire valide. Le Remboursement instantané est inclus dans le prix. Les étudiants payent 79,99 $ pour des déclarations complexes / spécialisées. L'offre prend fin le 31 décembre 2013. Valable seulement aux succursales H&R Block participantes. Des frais additionnels s'appliquent. Aux bureaux participants. Le Remboursement instantané est offert seulement sur la portion fédérale d'une déclaration de revenus produite au Québec. Certaines restrictions s'appliquent. Aux bureaux participants au Canada seulement. Les offres peuvent varier et des restrictions peuvent s'appliquer. Pour connaître la totalité des conditions, allez sur www.spccard.ca.

QUARTIER L!BRE

RÉDACTRICE EN CHEF
Tiffany Hamelin
redac@quartierlibre.ca

CHEFS DE PUPITRE

CAMPUS
Elom Defly
campus@quartierlibre.ca

SOCIÉTÉ
Fanny Bourel
societe@quartierlibre.ca

CULTURE
Dominique Cambron-Goulet
culture@quartierlibre.ca

PHOTOGRAPHIE DE LA UNE
Pascal Dumont

JOURNALISTES
Laurence B. Lemaire
Olivier Boisvert-Magnen
Manon Bouchard
Pier-Olivier Boudreault
Christine Bureau
Eric Deguire
Gabriel Dufour
Isaac Gauthier
Ethel Gutierrez
Étienne Leduc-Patenaude
Coraline Mathon
Christophe Perron-Martel
Fanny Texier
Sara Teodosio

PHOTOGRAPHE
Pascal Dumont
pascaldumont.ca

CORRECTEURS
Mélina Boucher
Anastasia Llewellyn
Antoine St-Amand

INFOGRAPHE
Alexandre Vanasse
Zirval design

PUBLICITÉ
Accès-Média (514-524-1182)
www.accesmedia.com

DIRECTRICE GÉNÉRALE
Marie Roncari
directeur@quartierlibre.ca

IMPRESSION ET DISTRIBUTION
Hebdo-Litho

POUR NOUS JOINDRE
Tél. : 514-343-7630
Courriel : info@quartierlibre.ca
Site Web : www.quartierlibre.ca

Quartier Libre est le journal des étudiants de l'Université de Montréal publié par *Les Publications du Quartier Libre*, une corporation sans but lucratif créée par des étudiants en 1993. Bimensuel, *Quartier Libre* est distribué gratuitement sur tout le campus de l'Université de Montréal et dans ses environs. Tirage de 6 000 exemplaires.

Nos bureaux sont situés au :
3200, rue Jean-Brillant
(local B-1274-6)
C.P. 6128, succ. Centre-Ville,
Montréal (Québec) H3T 1N8

Quartier Libre est membre de la Presse universitaire canadienne (PUC/CUP).

Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1198-9416
Tout texte publié dans *Quartier Libre* peut être reproduit avec mention obligatoire de la source.

PROCHAINE TOMBÉE
1er avril 2013

PROCHAINE PARUTION
10 avril 2013

ÉDITO

Une question, des contradictions

Les membres de la Fédération des associations étudiantes du campus de l'UdeM (FAÉCUM) ont adopté en congrès annuel une nouvelle orientation concernant le gel des frais de scolarité. La FAÉCUM doit maintenant lutter en faveur d'un gel des frais dans une perspective de gratuité scolaire (page 4). La Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ), dont la FAÉCUM est membre, défend également le gel depuis plusieurs années.

Malgré cette orientation, la FAÉCUM sondera les étudiants pour connaître leur position quant à l'indexation des frais de scolarité établie par le Parti québécois. Le Bureau exécutif (BE) de la Fédération a insisté pour que cette question soit posée à ses 37 000 membres. Tout comme les délégations de philosophie et de musique, je me questionne sur la pertinence d'une telle question après l'adoption d'un mandat clair. Surtout que le référendum est consultatif et que toute réponse peut être considérée ou non par le Congrès. Certains pensent que ce n'est pas un hasard si le BE a proposé cela en mentionnant l'indexation du PQ.

Le BE remet-il en doute la légitimité du processus des assemblées générales (AG) ? Entre la démocratie directe et la démocratie délibérative laquelle doit primer sur l'autre ? À quoi sert-il d'inciter les étudiants à participer aux AG et à voter des mandats pour que ces mandats soient remis en question au cours d'un référendum ? En admettant qu'une majorité des étudiants se déclarent en faveur de l'indexation, serait-il possible que la FAÉCUM se serve du référendum pour justifier un changement d'orientation soudain ? Pourtant, sa secrétaire générale, Mireille Mercier-Roy, martèle toujours qu'« une hausse est inacceptable » (page 5). Dans ce cas, pourquoi poser cette question ?

Quelque chose se trame-t-il ? Le référendum sur une possible désaffiliation à la FEUQ des étudiants de l'Université de Sherbrooke en est la preuve (page 14). La FEUQ qui représente 125 000 étudiants, est l'unique organisation étudiante universitaire reconnue par le gouvernement. Si elle perd ses membres, elle perd sa voix et sa crédibilité au sein de la société. Jusqu'où la Fédération serait prête à aller pour garder cette place de choix ? Une chose est sûre elle ne perdra pas la FAÉCUM puisqu'une possible désaffiliation n'est pas envisageable selon Mireille Mercier-Roy.

En février dernier, la présidente de la FEUQ, Martine Desjardins, avait démenti s'être faite approcher par le PQ. L'adjoint parlementaire à la jeunesse et député du PQ, Léo Bureau-Blouin, avait gardé le silence quant à sa future implication politique dans le PQ à l'époque où il était président de la Fédération étudiante collégiale du Québec (FECQ). Alors que l'une des leaders du printemps érable s'apprête à quitter la FEUQ, on peut se questionner quant à ses objectifs de carrière.

Le congrès annuel de la FEUQ se tiendra les 7 et 8 avril prochains à Montréal, nous saurons qui succèdera à Martine Desjardins et surtout quelles orientations seront adoptées pour la prochaine année. D'ici là, le nouveau secrétaire général de la FAÉCUM, Tiago Silva, pourra se préparer à atténuer les tensions dans ses instances.

TIFFANY HAMELIN

QUARTIER L!BRE est à la recherche de chefs de pupitre **SOCIÉTÉ ET CAMPUS**

Les candidats intéressés ont jusqu'au 10 avril 2013 à 17h pour envoyer leur C.V. et une lettre de motivation à directeur@quartierlibre.ca
Pour toutes les informations, rendez-vous à quartierlibre.ca/emploi

SOMMAIRE

CAMPUS • Charles Lecavalier se souvient de son passage à Quartier Libre p. 2 • **DOSSIER : CONGRÈS ANNUEL DE LA FAÉCUM** p. 4 • Le nouveau secrétaire général de la FAÉCUM s'exprime p. 5 • Les questions référendaires qui seront soumises aux étudiants membres p. 6 • Mireille Mercier-Roy défend son bilan p. 6 • La place des étudiants dans le processus d'évaluation des programmes p. 7 • Les parents étudiants pourront compter sur un nouveau comité p. 8 • Un étudiant de l'UdeM reçoit la Médaille de jubilé de la reine p. 9 • **SOCIÉTÉ** • Les étudiants étrangers et le Québec : une attirance réciproque p. 12 • La CLASSE vue de l'intérieur p. 13 • Se désaffilier ou pas ? p. 14 • Une nouvelle voix pour la jeunesse p. 14 • Les notes en hausse p. 15 • Décroissance personnelle p. 16 • Retard techno pédagogique p. 16 • **CULTURE** • Le LABO des jeunes musiciens p. 17 • **DOSSIER : CAFÉS ÉTUDIANTS DU CAMPUS** • Top 10 : p. 18-19 • Les autres : p. 20 • Optimiser son expérience dans un festival p. 21 • Un ancien de l'UdeM au FIFA p. 22 • Une nouvelle par Fanny Texier p. 23 • Trithérapie musicale p. 23

Nouvelles orientations

Le 37e congrès annuel de la Fédération des associations étudiantes du campus de l'UdeM (FAÉCUM) a eu lieu les 22, 23 et 24 mars derniers. Les quelque 250 délégués présents ont pu discuter du référendum qui aura lieu en avril prochain, de la transparence, mais aussi adopter une nouvelle position en faveur du gel des frais de scolarité dans une perspective de gratuité scolaire.

par PIER-OLIVIER BOUDREAULT et TIFFANY HAMELIN

DÉMISSION DU RECTEUR ?

Le 10 octobre dernier, les membres de la Fédération avait mandaté la FAÉCUM pour réclamer la démission du recteur de l'UdeM, Guy Breton. Un mandat que le bureau exécutif n'a pas défendu bec et ongles selon certains délégués en sciences humaines. Lors du congrès, les délégués ont tenté d'ajouter au cahier de position la proposition suivante : « Que la FAÉCUM mette en œuvre tous les moyens raisonnables pour assurer l'exécution de son mandat concernant la démission de Guy Breton. » Cette orientation a été battue à raison de 56 délégués contre, 55 pour et 8 abstentions. (T. H.)

ORIENTATIONS STRATÉGIQUES

La secrétaire générale de la FAÉCUM, Mireille Mercier-Roy, a présenté le Plan de développement de la Fédération, qui aurait dû être réalisé après un mandat adopté en 2001. *« Ce Plan vise à étudier si la vision et la mission de l'organisation sont véritablement poursuivies »*, a-t-elle expliqué. Il prévoit également la création d'une communauté web pour les membres afin de développer un sentiment d'appartenance envers la Fédération, ainsi que des mesures visant à favoriser le recrutement dans les associations et à encourager la participation des membres à la vie sur le campus.

La présentation de ce plan a aussi provoqué des dissensions au sein de l'assemblée. L'évocation d'une hausse de salaire des officiers du BE a engendré des commentaires fougueux de la part de l'Association des étudiants en musique de l'UdeM (AEMUM), qui a notamment affirmé que les employés de la FAÉCUM gagnaient plus qu'un étudiant moyen. Mme Mercier-Roy a rétorqué que le travail était très exigeant et que son salaire se situait néanmoins en dessous du seuil de la pauvreté.

Le Plan de développement propose en outre la nécessité d'une hausse des cotisations étudiante à la FAÉCUM. La mention d'une possible affiliation à la *Canadian Alliance of Student Associations* (CASA) pour défendre les positions étudiantes au niveau fédéral a aussi été critiquée par l'ADEPUM. Le Plan a cependant été adopté dans son ensemble. (P.-O. B.)

Comme en témoigne le sourire du membre du conseil d'administration de la FAÉCUM Karim Bouayad-Gervais, l'atmosphère n'a pas toujours été tendue pendant le congrès.

PHOTO : PASCAL DUMONT

GEL

La FAÉCUM défendra le gel dans une perspective de gratuité scolaire. C'est après plusieurs heures de débat et un vote serré que la Fédération a ajouté cette orientation à son cahier de positions.

La proposition sur le gel des frais de scolarité a été soumise par la délégation de l'Association des étudiants en philosophie de l'UdeM (ADEPUM). *« Nous travaillons depuis plusieurs années pour que cette position soit adoptée à la FAÉCUM, et nous avons des mandats clairs à ce sujet »,* déclare un délégué de l'ADEPUM. Plusieurs associations se sont cependant opposées à cette proposition, entre autres celles de médecine, d'économie et politique, et de mathématiques et statistique.

Les membres réclament également la même prise de position de la part de la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ). (P.-O. B.)

SOUCI DE TRANSPARENCE

La deuxième journée du 37e congrès annuel de la FAÉCUM s'est vue ponctuée de tensions palpables, notamment sur les questions de transparence de la Fédération.

Un vif débat a eu lieu sur la possibilité de donner accès aux politiques et aux règlements généraux de la FAÉCUM aux non-membres, c'est-à-dire au grand public. Cet échange s'est clos par un refus de la part de l'assemblée d'intégrer cette proposition à la Politique d'accès à l'information (PAI). Les délégations ont cependant voté en faveur d'un accès restreint pour les membres de la FAÉCUM au budget détaillé de la Fédération, ce qui n'était pas possible auparavant.

L'assemblée a aussi mandaté le Conseil d'administration (C.A.) de la FAÉCUM pour étudier la possibilité de rendre plus aisée l'extraction de certaines informations financières du huis clos auxquelles elles sont assujetties en vertu de la PAI – comme le coût de certaines campagnes de l'organisation ou le salaire de ses employés. Le C.A. et le Bureau exécutif (BE) ont aussi reçu le mandat de produire un document détaillé sur le déficit structurel de la Fédération avant le référendum prévu au mois d'avril. (P.-O. B.)

DÉBORDEMENTS

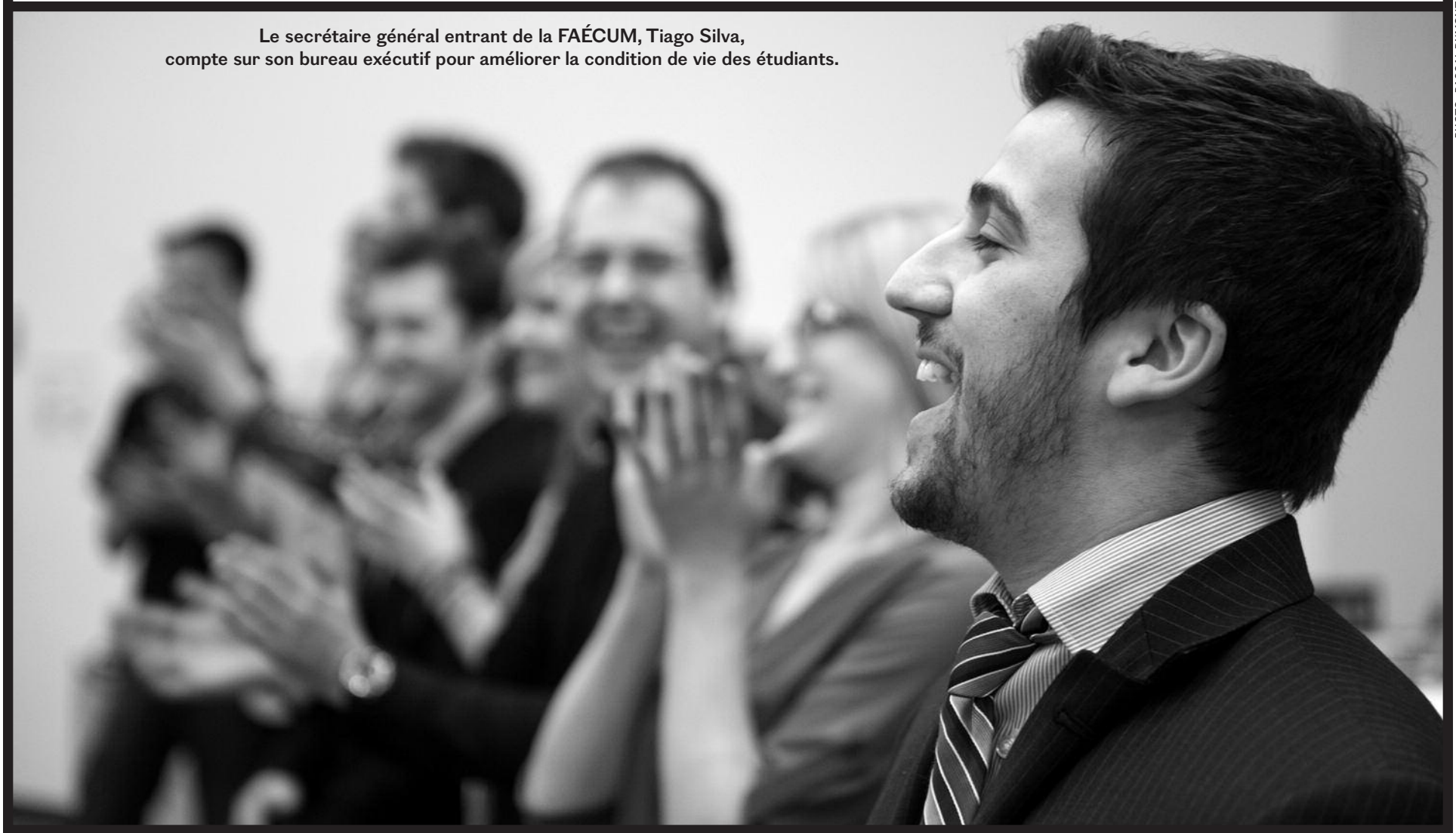
Lors de son rapport annuel, le président du conseil central de la FAÉCUM, Mathieu Lepitre, qui présidait l'assemblée durant une partie de la fin de semaine, s'est dit *« heureux de voir qu'on ait des débats, des échanges d'idées* [durant les assemblées], *par rapport aux congrès stériles d'il y a quelques années. »*

« Cependant, le climat s'est envenimé récemment et il y a une chasse aux sorcières de la part de certaines délégations », explique-t-il. En effet, *Quartier Libre* a appris que l'un des derniers conseils centraux de la Fédération s'était mal terminé. Des propos déplacés provenant de la présidence ainsi que des délégués avaient précipité la fin du conseil. Le BE s'est par la suite excusé pour les débordements dans un courriel envoyé à tous les délégués.

À l'instar de ses collègues du BE, M. Lepitre a reçu une motion de félicitation de la part de l'assemblée pour avoir assuré le bon déroulement d'une partie du congrès et pour son professionnalisme. (P.-O. B.)

La touche Tiago

L'actuel coordonnateur à la vie de campus de la Fédération des associations étudiantes du campus de l'UdeM (FAÉCUM), Tiago Silva, a été élu secrétaire général de la Fédération pour la prochaine année. L'étudiant de l'École de relations industrielles succédera à Mireille Mercier-Roy à la tête de la FAÉCUM secouée par une crise politique.



Le secrétaire général entrant de la FAÉCUM, Tiago Silva, compte sur son bureau exécutif pour améliorer la condition de vie des étudiants.

PHOTO : PASCAL DUMONT

C'est tard dans la nuit du 24 mars dernier que le nouveau secrétaire général a été élu par le congrès. *« Je suis sur le coup de l'émotion, je suis extrêmement heureux,* affirme-t-il. *Nous avons un bureau exécutif très travaillant qui sera bientôt en poste. Nous avons beaucoup de travail sur la planche mais je pense que nous sommes l'équipe pour le faire et j'ai hâte de mettre la main à la pâte. »*

Tiago Silva compte personnaliser le poste de secrétaire général. *« Avant de devenir secrétaire général, Mireille était affectée aux affaires externes, elle faisait énormément de représentation politique,* explique-t-il. *Moi en tant que coordonnateur à la vie de campus, j'ai appris à être très proche des associations étudiantes. Je pense que c'est ce lien qui fera la différence au cours de mon mandat. »*

Le nouvel élu souligne la difficulté d'être un officier de la FAÉCUM. *« Être un exécutant de la Fédération, c'est sacrifier une année d'étude, c'est être rémunéré pour l'équivalent de 40 heures au salaire minimum pour un travail de 60 heures par semaine,* dit-il. *Je me suis même une fois rendu à 100 heures de travail en une semaine. Mais, on le fait pour la cause, on le fait parce qu'on aime ça. C'est une expérience extrêmement enrichissante. »*

Le rapport annuel de Tiago Silva en tant que coordonnateur à la vie de campus n'a pas séduit tous les délégués des associations étudiantes présents au congrès. La délégation de l'Association des étudiants en communication et politique lui a reproché sa réticence envers le féminisme, alors que celle de l'Association des étudiants en littérature de langue française a critiqué sa décision de distribuer des Red bulls aux étudiants au cours d'un événement où il y avait aussi de l'alcool.

Il a aussi été reproché à Tiago Silva de ne pas avoir travaillé pour augmenter la présence des minorités visibles et ethniques dans les activités de la FAÉCUM. Le coordonnateur reconnaît son tort mais affirme être totalement ouvert à la question. *« Sans connaître exactement les statistiques, je pense être l'un des premiers secrétaires généraux de la FAÉCUM issu de l'immigration,* raconte-t-il. *Je suis né au Portugal et j'ai immigré ici avec mes parents quand j'avais un an. Je suis donc clairement sensible à la question de ces minorités qu'on a tendance à oublier. »* Même s'il n'a pas fait l'unanimité, le nouveau secrétaire général a reçu une motion de félicitation pour son travail à la vie de campus.

Apaiser les tensions

Tiago Silva est satisfait du travail accompli par la secrétaire générale sortante. *« Mireille est une personne intelligente,* explique-t-il. *Son mandat a été exemplaire, si je pouvais faire la moitié de ce qu'elle a fait, je serai vraiment fier. »*

Toutefois, plusieurs associations comme celles de philosophie, musique, philosophie et politique et études classiques, entre autres, ont montré leur insatisfaction envers Mireille Mercier-Roy. Ils ont voté contre la motion de félicitation à son endroit, et pour marquer leur désaveu, ont quitté le congrès lors de son discours de fin de mandat.

« Ces associations étudiantes ont une réticence par rapport au processus de la Fédération, elles ne sont pas en accord avec le principe fédératif en tant que tel, explique M. Tiago. *C'est une situation que je comprends. Je suis plutôt heureux que les délégués aient quitté la salle dans le respect au lieu de faire un affront concret pendant le discours de Mireille. »*

Le coup d'éclat de ces associations étudiantes n'est pas isolé. Lors du congrès, où le mot « malaise » a été utilisé à plusieurs reprises, les discussions étaient tendues entre les associations elles-mêmes, et entre certaines associations et le bureau exécutif. Il s'agit clairement d'une crise politique au sein de la Fédération. Les associations qui sont pour une plus grande transparence de la FAÉCUM, une désaffiliation de la Fédération des étudiants universitaires du Québec (FEUQ) et contre la question référendaire sur l'indexation des frais de scolarité ont eu des discussions houleuses avec les autres associations et le BE.

Le nouveau secrétaire général pense pouvoir colmater les brèches. *« Je vais démontrer un esprit d'ouverture et être proactif avec les associations,* affirme-t-il. *Notre objectif à tous, c'est d'améliorer les conditions de vie des étudiants. Si on se met dans cette optique d'amélioration des choses, si on se trouve des objectifs communs et si on travaille dans un esprit de concertation que de confrontation, je pense qu'il n'y aura plus de conflit. »*

Le nouveau bureau exécutif et le nouveau conseil d'administration de la FAÉCUM, élus lors du congrès, entreront en fonction le premier mai prochain.

ELOM DEFLY

Enfin un référendum

Le référendum tant attendu de la FAÉCUM aura lieu du 15 au 21 avril prochain. Cela fait sept ans que la Fédération n'a pas consulté ses membres. Cinq questions concernant les cotisations à la FAÉCUM et l'indexation des frais de scolarité seront posées lors de cette consultation populaire.

La secrétaire générale sortante, Mireille Mercier-Roy, l'avait promis à la sortie du précédent congrès annuel en mars 2012 : le référendum aura bien lieu sous son mandat. *« Nous sommes heureux de pouvoir enfin consulter nos membres,* a-t-elle affirmé au congrès. *Le comité référendaire a préparé des questions qui nous semblent importantes. »*

Lors de ce sondage, il sera question de déterminer si les étudiants sont d'accord pour augmenter le salaire des employés de la haltegarderie le Baluchon. Ils pourront aussi se prononcer sur les propositions de hausses des cotisations à la FAÉCUM. Ces propositions ont été ajoutées au référendum à l'unanimité par le congrès.

La question concernant la position des étudiants membres par rapport à l'indexation des frais de scolarité proposée par le Parti québécois s'est heurtée à la réticence des délégués.

« Comment pouvons-nous demander à nos membres s'ils sont en faveur ou non de l'indexation alors que nous avons reçu le mandat en assemblée générale d'exiger le gel des frais de scolarité dans une perspective de gratuité scolaire ? » s'est questionné le délégué de philosophie. La question a été finalement adoptée après avoir été amendée à plusieurs reprises.

La dernière question référendaire concerne le laisser-passer universel en transport en commun, soit la carte CAMPUS. Certains délégués ont demandé que les frais obligatoires prélevés pour cette carte deviennent automatiques, mais non obligatoires. *« Si nous faisons passer cette proposition, le projet ne serait tout simplement plus réalisable »,* a martelé la coordonnatrice aux finances et services, Karelle Dupuis.

L'assemblée a décidé que les cotisations pour la carte campus demeureront obligatoires. Cependant, le cas des étudiants qui habitent dans les banlieues et qui utilisent le transport en commun sera réétudié.

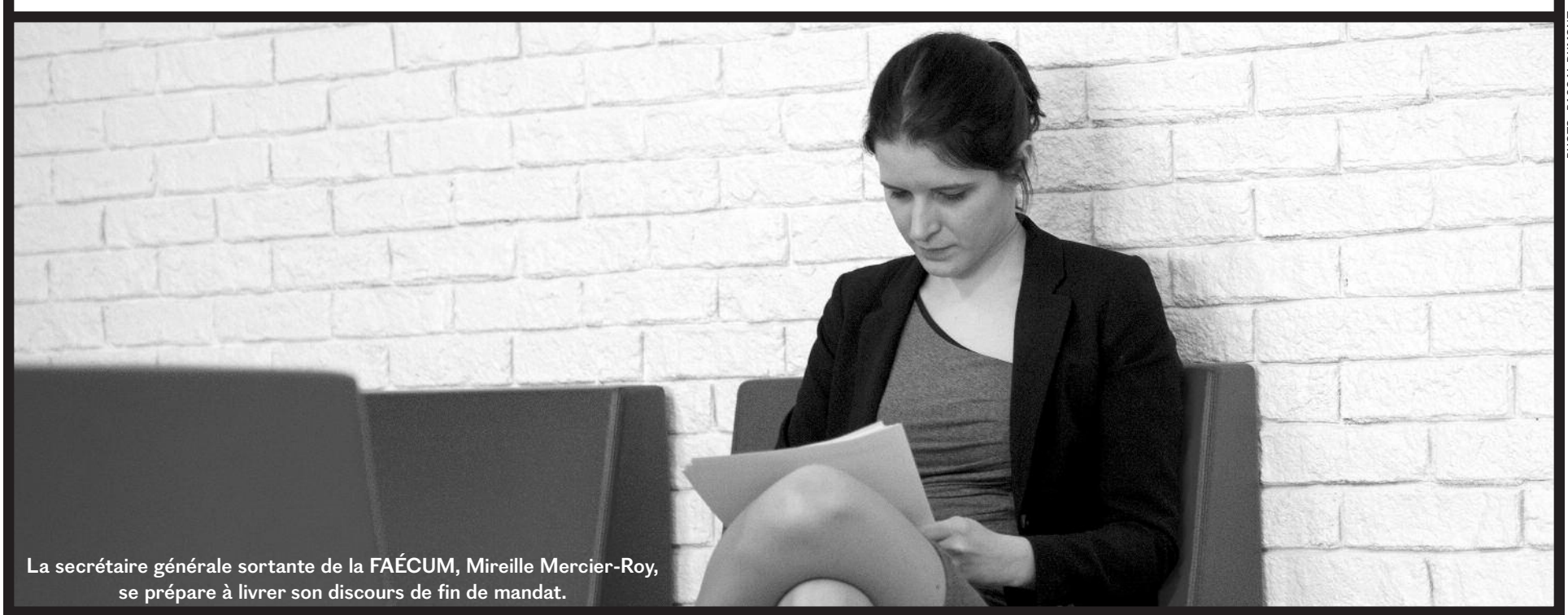
Coût et organisation

Le référendum, qui permettra aux 37 000 membres de la FAÉCUM de décider des questions importantes concernant leur fédération, sera organisé par un comité référendaire composé, entre autres, du coordonnateur aux affaires universitaires, Mychel Pineault, et de délégués membres du congrès.

La période référendaire aura lieu du 8 au 21 avril. Le scrutin à proprement dit commencera à partir du 15 avril. Un congrès extraordinaire aura lieu le 24 avril pour discuter des résultats du référendum qui s'effectuera par courrier électronique. La firme Raymond Chabot Grant Thornton a été sollicitée pour s'occuper du processus, qui coutera 8 000 $.

Par contre, il ne sera pas question d'aborder une possible désaffiliation de la Fédération des étudiants universitaires du Québec (FEUQ). La délégation des étudiants en philosophie et politique a pourtant milité pour la tenue d'un sondage sur ce sujet, comme celui qui se tient jusqu'au 28 mars à l'Université de Sherbrooke.

TIFFANY HAMELIN
en collaboration avec
ELOM DEFLY



La secrétaire générale sortante de la FAÉCUM, Mireille Mercier-Roy, se prépare à livrer son discours de fin de mandat.

PHOTO : PASCAL DUMONT

Bilan positif

Après deux années au sein du bureau exécutif de la Fédération des associations étudiantes du campus de l'UdeM (FAÉCUM), Mireille Mercier-Roy, la secrétaire générale sortante fait un retour sur son implication au sein de la FAÉCUM ainsi que sur l'avenir de la Fédération.

***Quartier Libre* : Que retenez-vous de votre passage à la FAÉCUM ?**

Mireille Mercier-Roy : C'est vraiment la mobilisation sans précédent des associations étudiantes et des étudiants, c'était exceptionnel. À l'origine, on ne pensait pas que les étudiants pouvaient se mobiliser autant, puis au final nous avons travaillé vraiment fort et nous avons réussi à faire que cette campagne lève et qu'elle tienne. Encore aujourd'hui, nous jugeons inacceptable d'avoir une indexation des frais de scolarité.

***Q. L.* : Plusieurs délégations ont décidé de quitter la salle au moment de votre discours de fin de mandat. Comment avez vous perçu cet acte ?**

M. M. – R. : C'est leur choix. Je m'adressais aux associations étudiantes et il y en avait peut-être qui ne voulaient pas entendre ce que j'avais à dire. Ça n'a pas vraiment fait de différence, les gens qui voulaient m'écouter et qui étaient sensibles à ce que je disais sont restés. Le discours est une belle façon de remercier les étudiants, on ne serait rien sans les associations, sans les délégués. Si certains ne veulent pas recevoir les remerciements, c'est tant pis.

***Q. L.* : Pourquoi rouvrir le dossier du Plan de développement de la Fédération datant de 2000-2001 ?**

M. M. – R. : Ça fait trois ans qu'on devait avoir un plan de développement et que cela n'a pas été fait pour diverses raisons. C'est important, car je pense qu'il faut, en tant qu'organisation, être capable d'avoir une vision globale. Est-ce qu'on répond correctement à notre mission ? Comment on pourrait mieux répondre à notre mission ? C'est pour répondre à ces questions que je trouvais important de produire un plan de développement.

***Q. L.* : Qu'est ce que va apporter la communauté web ?**

M. M. – R. : La communauté web comportera plusieurs avantages. Premièrement, c'est de créer un sentiment d'appartenance dans le sens où elle sera réservée aux étudiants de l'UdeM. Aussi, il sera possible d'accéder plus facilement aux documents institutionnels de la Fédération dont les règlements généraux ou procès verbaux. Des étudiants trouvent que tout cela n'est pas assez accessible et nous sommes sensibles à cette critique. Des applications internet seront proposées, notamment pour avoir une meilleure gestion des événements que nous organisons. Le nouveau bureau exécutif devra travailler avec de nouvelles possibilités.

Q. L. : Quel conseil donneriez-vous à votre successeur ?

M. M. – R. : D'oser et de ne pas avoir peur. Comme je l'ai dit dans mon discours, quand on rentre à la FAÉCUM on nous dit : *« voici 2 M$ et 40 employés, maintenant change la vie du monde »*. Je dirai à mon successeur de ne pas avoir peur d'amener les idées et les visions qu'il a pour améliorer la vie des étudiants, et de les mettre en place.

CORALINE MATHON

Un processus complexe, mais nécessaire

Certains programmes de l'UdeM, comme ceux des littératures de langue française et de journalisme, seront évalués cette session. Ces évaluations, dont la mise en œuvre peut s'étaler sur plus d'une année, font partie d'un processus périodique qui permet à l'Université de mettre à jour les formations qu'elle offre aux étudiants.

Instaurées à la suite d'une décision prise par la Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec (CREPUQ) en 2005, les évaluations périodiques des programmes visent à améliorer de façon continue la qualité et la pertinence des programmes d'études offerts par les universités québécoises.

« Le terme "continu" *est important,* explique la directrice des Services de soutien à l'enseignement et responsable du Bureau d'évaluation de l'enseignement et des programmes d'études (BEEPE), Rachida Azdouz. *Il ne s'agit pas seulement de se livrer à cet exercice sur une base ponctuelle ou périodique, mais de considérer l'évaluation comme une pratique inhérente à la vie et au développement de nos programmes. »*

PHOTO : COUTOISIE RACHIDA AZDOUZ

La directrice des services de soutien à l'enseignement, Rachida Azdouz, souligne que l'évaluation des programmes se fait sur une base continue et non ponctuelle.

Les différentes étapes

Le processus complet d'évaluation dure en moyenne 18 mois et doit avoir lieu au moins une fois tous les sept ans. *« Il s'agit d'une façon officielle et organisée de revoir les objectifs que nous nous fixons,* affirme la vice-doyenne aux études de la Faculté de l'éducation permanente, Monique Kirouac. *C'est aussi l'occasion pour nous de porter un regard critique sur nos programmes et d'obtenir un autre point de vue grâce à la visite d'experts externes. »*

Avant de soumettre le programme au jugement des experts externes, une autoévaluation est faite à l'intérieur des départements. Comme le souligne Mme Kirouac, cette étape revêt une importance capitale. *« Il est important que tous les acteurs du programme y participent, qu'il s'agisse de la direction, des professeurs et des chargés de cours ou des étudiants »,* explique-t-elle.

À partir des évaluations interne et externe, un plan d'action est élaboré par la Commission des études de l'UdeM (COMET) pour appliquer les recommandations qui seront retenues par la direction de l'UdeM.

La place des étudiants

Dans la politique d'évaluation des programmes de la CREPUQ, la participation des étudiants est jugée nécessaire. *« Il est suggéré d'assurer leur représentation au comité d'autoévaluation, en veillant à ce qu'ils y soient considérés comme membres de plein droit »,* peut-on lire dans cette politique.

Il est demandé aux étudiants de donner leur appréciation du programme auquel ils sont inscrits, la plupart du temps par l'entremise d'un sondage. Les données recueillies servent à créer le rapport du comité d'autoévaluation, qui est à la base de toute la démarche. Les étudiants sont également consultés lors de la visite des experts, qui tiennent compte de leurs avis pour faire des recommandations.

« Les associations discutent en assemblée des points à aborder lors de l'évaluation puisqu'elles sont représentées dans le comité d'autoévaluation, explique le coordonnateur aux affaires académiques de la Fédération des associations étudiantes du campus de l'UdeM (FAÉCUM), Robin Mercier-Villeneuve. *Notre rôle à la FAÉCUM est de faire un suivi des décisions qui sont prises et de négocier avec l'Université pour qu'elles soient appliquées. »*

La FAÉCUM occupe un siège au Comité institutionnel d'évaluation des programmes de l'UdeM (CIEP), qui est chargé de réfléchir sur le processus d'évaluation. Elle occupe par contre trois sièges au COMET, qui produit le rapport final sur tout le processus.

Pour juger de la qualité d'une formation, le BEEPE se base sur le contenu et l'organisation du programme, les approches pédagogiques du personnel enseignant, le nombre d'étudiants inscrits et les conditions d'admission. Les ressources humaines, matérielles et financières dont dispose le département, ainsi que sur les résultats et les effets de la formation sont également pris en compte.

Selon le professeur responsable de l'évaluation des programmes au Département des littératures de langue française, Ugo Dionne, les critères d'évaluation sont assez souples et peuvent être interprétés différemment, selon le programme évalué. *« Il s'agit de les adapter et de mettre l'accent, dans notre rapport, sur ceux qui nous semblent les plus pertinents »,* explique-t-il.

Les recommandations

« Les changements suggérés doivent être en phase avec l'évolution de la discipline ou du champ d'études, en donnant une nouvelle orientation au programme et en transformant de manière plus ou moins importante les dispositifs pédagogiques », affirme Rachida Azdouz.

L'automne dernier, par exemple, il a été retenu que le programme de design industriel change de nom et que les stages qui étaient facultatifs deviennent obligatoires. Concernant le programme des sciences infirmières, une entente pour la rémunération des stages a été proposée. Au final, c'est l'UdeM qui décidera d'appliquer ou non ces recommandations.

Même si la CREPUQ a mis sur pied le processus d'évaluation des programmes en 2005, le processus n'a été opérationnel à l'UdeM qu'à partir de 2007. C'est la raison pour laquelle certains programmes, comme celui de la maîtrise en études internationales, n'ont toujours pas été évalués.

MANON BOUCHARD
en collaboration avec
ELOM DEFLY

Étudiants autochtones, nous voulons votre opinion !

Participez au groupe de discussion
Mardi 9 avril à 11 h 45
Lunch offert et prix de présence

Inscription en ligne au
www.sae.umontreal.ca/etudiantsautochtones

Afin de mieux vous accueillir et de vous soutenir tout au long de vos études à l'UdeM, nous souhaitons connaître votre opinion. Joignez-vous au prochain groupe de discussion sur votre expérience universitaire !

saé Services aux étudiants

Université de Montréal

Un comité à la rescousse

Le Comité de soutien aux parents étudiants de l'UdeM (CSPE-UdeM) a été créé cet hiver pour venir en aide aux étudiants qui doivent concilier leurs études universitaires et leur rôle de parent. Ce comité vise à offrir une meilleure protection à ce segment de la population qui se retrouve parfois dans une situation précaire.

La coordonnatrice du Comité de soutien aux parents-étudiants de l'UdeM (CSPE-UdeM), Roxanne Lorrain, demande à tous les étudiants qui ont un enfant de rejoindre son comité.

PHOTO : PASCAL DUMONT

Sans avoir de chiffres officiels, la coordonnatrice du Comité et étudiante en coopération internationale, Roxanne Lorrain, estime que de 15 à 20 % des étudiants de l'UdeM ont au moins un enfant. Chapeauté par l'Action humanitaire et communautaire (AHC), le CSPE-UdeM s'est fixé comme premier objectif de se faire connaître auprès de ces étudiants et d'élargir son réseau de membres. À ce jour, à peine une vingtaine d'étudiants – dont le tiers sont des hommes – se sont joints au Comité.

« Les parents étudiants peuvent se retrouver isolés, signale la coordonnatrice adjointe du CSPE-UdeM, Johana Alvarez, qui étudie en psychologie. *Quand on a un enfant, on a certaines responsabilités qui ne nous permettent pas toujours d'aller aux 5 à 7. »*

Le CSPE doit recruter plus d'adhérents pour obtenir la reconnaissance de son association par l'UdeM. S'il obtient le même statut que celui des associations officielles, il pourrait acquérir un budget de fonctionnement et son propre local, ce qui faciliterait l'organisation et les échanges entre les membres.

Aidé à la trésorerie par l'étudiante à la Faculté de l'éducation permanente Élodie Demeau, le CSPE-UdeM se donne une mission en quatre volets : développer et mettre en place des projets durables de soutien aux parents étudiants ; organiser des activités permettant les rencontres et les échanges entre les parents ; créer et diffuser du matériel d'information et de sensibilisation ; et représenter les parents auprès des instances appropriées de l'UdeM.

Ressources insuffisantes

La Fédération des associations étudiantes du campus de l'UdeM (FAÉCUM) dispose de ressources en matière d'aide aux parents étudiants. *« Par exemple, la halte-garderie Le Baluchon offre un service aux plages horaires adaptées à l'emploi du temps de ses clients »,* affirme le coordonnateur à la vie de campus de la FAÉCUM, Tiago Silva. Toutefois, Roxanne Lorrain trouve cette ressource insuffisante. *« À long terme, on pourrait aussi ouvrir un Centre de la petite enfance* (CPE) *réservé aux parents étudiants. »*

Dans certains cas, l'aide financière accordée aux parents étudiants ne convient pas à leur situation. Les étudiants à temps plein n'ont pas accès au Régime québécois d'assurance parentale (RQAP), puisqu'ils ne sont pas considérés comme des salariés, tandis que le statut parental des étudiants à temps partiel n'est pas reconnu par le régime d'aide financière aux études. Ils ne bénéficient donc pas du programme de prêts et bourses. Désavantagés par rapport aux étudiants sans enfants, les parents hésitent souvent avant d'entreprendre un programme universitaire.

Étant donné que le choix de devenir parent est personnel, les responsabilités qui en découlent incombent aux étudiants. Par exemple, les politiques reliées aux travaux et aux examens, qui varient selon les départements, ne tiennent pas compte du cas des parents étudiants. Quand son enfant tombe malade la veille d'un examen ou de la remise d'un travail, l'étudiant doit négocier avec son professeur. *« Le CSPE-UdeM travaille à la reconnaissance de cette réalité sociale et pour une meilleure harmonisation des politiques de l'Université »,* affirme la coordonnatrice du Comité.

Le modèle de l'UQAM

Depuis 2008, certaines mesures d'accommodement ont été lancées à l'UQAM. Avec ses 800 membres, le Comité de soutien aux parents étudiants de l'UQAM (CSPE-UQAM) a réussi à faire installer des tables à langer dans certains cabinets de toilette des pavillons de l'Université.

C'est un modèle que le CSPE-UdeM compte suivre. Pour l'instant, à cause du peu de moyens dont il dispose, sa priorité est d'aider les parents étudiants de l'UdeM à tisser des liens entre eux. Si les services du Comité demeurent restreints cet hiver, Roxanne Lorrain promet que des activités comme une popote ou un bazar auront lieu à l'automne prochain.

ÉTIENNE LEDUC-PATENAUDE

double pizza.ca
(514) 343•0•343
100% Montréalais, Depuis 1991
Snowdon
5002 Chemin Queen Mary
Commandez 14 fois avec nous et recevrez $15 de rabais sur votre 15iem commande
Commandez En Ligne www.doublepizza.ca Livraison Gratuite

Un doctorant de l'UdeM se démarque

En février dernier, l'étudiant au doctorat en nutrition à l'UdeM Daniel-Constantin Manolescu a reçu la Médaille du jubilé de diamant de la reine Elizabeth II. Cette distinction honore des Canadiens issus de différents domaines qui ont contribué de façon remarquable au progrès de la société.

« *Je suis particulièrement fier d'avoir remporté ce prix vu sa portée citoyenne,* confie Daniel-Constantin Manolescu. *Il y avait des candidats de tous les milieux, comme des musiciens et d'anciens militaires.* » Le doctorant est déjà lauréat de plus de vingt-cinq prix et bourses pour son travail scientifique, mais la Médaille du jubilé de diamant de la reine Elizabeth II souligne aussi son engagement social.

« *Je travaille pour assurer une bonne insertion sociale de la communauté roumaine de Montréal,* affirme l'étudiant roumain qui a immigré au Québec en 1994. *Ça m'a toujours tenu à cœur de promouvoir l'éducation et de prévenir le décrochage scolaire.* » M. Manolescu est aussi membre bénévole du Centre des sciences de Montréal et fait la promotion du français auprès de sa communauté.

La Médaille du jubilé de diamant, créée en 2012 afin de souligner le 60e anniversaire de l'accession au trône de la reine Elizabeth II, a été décernée à 60 000 Canadiens qui œuvrent dans des champs d'activités différents. Ce sont justement les contributions citoyennes et scientifiques de M. Manolescu qui lui ont permis de recevoir cet honneur.

Selon M. Manolescu, la Médaille du jubilé de diamant de la reine Elizabeth II est complémentaire à la Médaille d'argent, qui lui a été remise par les Instituts de recherche en santé du Canada en 2012. « *Cela a été un grand honneur de recevoir la Médaille d'argent, car la compétition réunissait des chercheurs de partout au Canada et nous devions passer devant deux jurys* », explique le chercheur.

L'étudiant travaille sur le rôle des rétinoïdes – une substance de la famille de la vitamine A – dans le diabète de type 2 et l'obésité. Les expérimentations qu'il réalise pourront mener à de nouveaux traitements pour ces maladies. Son travail acharné lui a valu d'autres reconnaissances, comme la bourse d'excellence du Centre hospitalier de l'UdeM en 2011 et en 2012, ainsi que la bourse J.-A. De Sève en 2012.

Curieux et obstiné

« *Daniel-Constantin est une personne très brillante. Il est autonome, méthodique et il connaît très bien son sujet,* affirme un de ses directeurs de thèse, Jean-Louis Chiasson. *Il adopte une approche très intéressante, qui pourrait permettre de développer de nouveaux traitements.* » Son autre directrice de thèse, Pangala V. Bhat, partage le même avis. « *C'est quelqu'un de très curieux et d'obstiné dans ses recherches. Il ne laisse jamais rien tomber* », affirme-t-elle.

Membre du comité de parrainage scientifique du Département de nutrition, Olivier Receveur suit M. Manolescu depuis ses études à la maîtrise. « *Je l'ai aidé à s'intégrer au Département. Son évolution et sa production sont remarquables,* soutient M. Receveur. *Son parcours n'a pas été facile, mais il a persévéré. Sa force de travail est époustouflante.* »

M. Receveur tient à souligner les qualités personnelles de Daniel-Constantin Manolescu. « *Nous avons tellement d'étudiants excellents et plusieurs méritent des prix,* explique M. Receveur. *Mais au-delà des qualités de chercheurs de Daniel-Constantin, c'est aussi ses qualités personnelles qui sont remarquables.* »

Un travailleur passionné

Alors qu'il était encore en Roumanie, M. Manolescu a obtenu un baccalauréat en science et technologie des aliments. « *La biologie, c'est un fil conducteur dans ma vie et je m'y suis toujours intéressé,* affirme-t-il. *C'est, entre autres, par la nourriture que nous communiquons avec le monde extérieur.* » L'étudiant au doctorat explique que les humains mangent toute sorte de molécules qui influencent même les gènes. « *À long terme, on peut voir apparaître de nouveaux organes et ça peut aussi influencer l'évolution* », ajoute-t-il.

PHOTO : COURTOISIE DANIEL-CONSTANTIN MANOLESCU

L'étudiant d'origine roumaine Daniel-Constantin Manolescu, en plus de l'excellence de ses recherches scientifiques, s'implique bénévolement dans la communauté.

Aujourd'hui, la passion de M. Manolescu l'a mené à recevoir de nombreuses reconnaissances, mais il est toujours aussi dévoué. « *Quand on a quelque chose sous le microscope, on ne peut pas quitter le travail parce qu'il est 17 heures. On reste là, car notre cœur nous garde là* », ajoute-t-il.

M. Manolescu espère compléter son doctorat en 2015 et a l'intention de poursuivre ses recherches au postdoctorat dans le but de mettre au point de nouveaux remèdes pour le diabète de type 2 et l'obésité.

ERIC DEGUIRE

DIPLÔME DE 2e CYCLE EN BIOTECHNOLOGIE ET GÉNOMIQUE

UNE FORMATION PRATIQUE À LA FINE POINTE DE LA TECHNOLOGIE

Aimeriez-vous obtenir une formation pratique en ayant accès à des équipements ultramodernes utilisés couramment dans les installations de recherche en génomique et biotechnologie? Optez pour le diplôme de 2e cycle en biotechnologie et génomique de l'Université Concordia (Montréal, Québec). Vous aurez la possibilité d'effectuer votre propre projet de recherche et d'acquérir une expérience et des compétences précieuses qui vous donneront une longueur d'avance dans l'industrie pharmaceutique et des biotechnologies ou pour poursuivre vos études supérieures.

Description du programme
D'une durée de huit mois, le diplôme de 2e cycle en biotechnologie et génomique englobe l'étude de la génomique, de la protéomique, de la génétique moléculaire, de la biochimie des protéines et de la bio-informatique. Il permet aux étudiants d'approfondir les connaissances théoriques et leurs applications dans les domaines de la biotechnologie et de la bio-informatique.

UNIVERSITÉ Concordia UNIVERSITY

concordia.ca/biotechnology
biograd.fas@concordia.ca
514 848-2424, poste 3401

Jean-François Harvey
coordonnateur aux affaires externes
externe@faecum.qc.ca

Les élections municipales de 2013

Les élections municipales se tiennent à date fixe, soit tous les quatre ans. La dernière campagne électorale ayant eu lieu en novembre 2009, le prochain scrutin montréalais se tiendra en novembre prochain. La FAÉCUM ayant pour mission de promouvoir les intérêts des étudiants, la campagne municipale s'avère être un excellent moyen pour faire avancer les conditions de vie des étudiants. En effet, en 2009, la FAÉCUM avait notamment obtenu le prolongement des heures d'ouverture de la ligne bleue, la création d'une nouvelle ligne d'autobus de nuit et l'augmentation de la présence des BIXI sur le campus de l'Université de Montréal.

En vue de ces élections, les associations membres de la FAÉCUM ont adopté une plateforme de revendications lors du dernier conseil central. Celle-ci compte plus d'une vingtaine de propositions, regroupés autour des cinq thèmes suivants :

Le transport en commun :
La FAÉCUM propose l'allongement de la ligne bleue vers le nord-est de la ville, l'amélioration de l'horaire des lignes d'autobus de nuit bordant le campus principal de l'Université de Montréal, le gel des tarifs de transport en commun pour les villes de Laval, de Montréal et de Longueuil et l'instauration d'un programme d'accès universel au transport en commun pour les étudiants à temps plein, peu importe leur âge.

Réseau cyclable :
Cette section propose plusieurs améliorations au système de BIXI et des pistes cyclables. Nous souhaitons la mise en place d'un tarif réduit pour les étudiants qui utilisent le BIXI, la création de deux nouvelles pistes cyclables sur le chemin Remembrance et sur l'avenue Decelles ainsi qu'une meilleure rotation des vélos entre les bornes BIXI longeant le campus.

Logement :
Il est primordial que plus d'étudiants puissent avoir accès à un logement abordable (selon leurs revenus) près de l'UdeM, ce qui est actuellement plutôt difficile. Nous demandons donc à la ville de mettre l'accent sur le développement de logements sociaux et de logements abordables d'initiative privée, particulièrement aux alentours de l'Université.

Campus de l'Université de Montréal :
Bien que la FAÉCUM encourage l'utilisation du transport en commun, plusieurs de ses étudiants membres se rendent à l'école avec leur propre voiture. Nous aimerions que les parcomètres situés près du campus permettent aux étudiants de rester stationnés au moins 3 h 30, soit le temps nécessaire pour assister à un cours et pour se déplacer entre celui-ci et sa voiture. Nous proposons aussi des tarifs préférentiels pour tous les étudiants de l'UdeM dans les établissements à vocation culturelle (par exemple, les musées de Montréal) et la mise en place de davantage d'espaces verts et d'espaces de vie étudiante.

Représentativité des jeunes :
Considérant le haut taux de chômage des jeunes de 18 à 30 ans, nous voudrions que la ville intègre mieux les jeunes à sa fonction publique en leur dédiant des postes. Nous recommandons également de telles mesures pour les comités et les instances décisionnelles de la ville.

N'hésitez pas à venir nous rencontrer si vous avez des suggestions ou interrogations à propos de la plateforme. Pour plus d'information sur les élections municipales, consultez le site web de la FAÉCUM : www.faecum.qc.ca.

Dominique Baril-Tremblay
coordonnatrice au affaires académiques de cycles supérieurs
acadcs@faecum.qc.ca

Publication de mémoires et de thèses : soyez vigilants

Pour un étudiant-chercheur, la perspective de voir ses travaux de recherche publiés est bien alléchante. Toutefois, il ne faut pas chercher à publier à n'importe quel prix, car cela pourrait vous coûter cher.

En effet, depuis les dernières années, diverses maisons d'édition utilisent le spam pour recruter des auteurs universitaires, que ce soit VDM Publishing, les Presses académiques francophones ou les Éditions universitaires européennes. Ces maisons d'édition contactent les étudiants nouvellement diplômés par le biais de leur adresse courriel institutionnelle, voire leur courriel personnel, afin de leur proposer de publier leurs travaux universitaires et de les diffuser par le biais de la vente en ligne sur Amazon.

Si vous recevez un tel message, nous vous invitons à faire preuve de prudence. Tout d'abord, ces maisons d'édition ne semblent pas avoir de comité de révision, puisque tous les travaux sont acceptés tels quels. L'auteur, afin d'être publié, doit mettre en page son travail, sans quoi il s'expose à des frais de mise en page parfois exorbitants. De plus, il est impossible de contacter par téléphone ces maisons d'édition pour obtenir plus d'information. Pour ce qui est des profits réalisés grâce à la diffusion des différents documents, les auteurs ne reçoivent aucune redevance si les profits sont de moins de 10 euros par mois. Finalement, aucun contrat n'est signé entre l'étudiant et la maison d'édition : seule la transmission des coordonnées bancaires et personnelles de l'étudiant semble faire office de contrat. Lorsque l'auteur décide de transmettre son travail et ses coordonnées, il s'engage à céder ses droits pour la reproduction et la diffusion de l'œuvre. La maison d'édition peut donc, à son tour, déléguer ces droits à des tiers, sans que l'auteur ne soit mis au courant.

Même si la mention d'une telle publication peut vous sembler être une valeur ajoutée à votre curriculum vitae, le résultat pourrait être tout autre. Avant d'accepter l'offre d'une maison d'édition, assurez-vous de bien choisir celle-ci et de vérifier sa réputation et les autres écrits qu'elle a publiés. N'oubliez pas que l'Université de Montréal vous offre des alternatives pour la diffusion de vos travaux, comme le dépôt institutionnel Papyrus. Certains centres de recherche sont également partenaires d'Érudit, qui offre un service de dépôt de documents de recherche tels que des thèses ou des communications.

Nous tenons à remercier le blogue des PUQ (www.puq.ca/blogue/2011/05/mise-en-garde-vdm-verlag-ou-editions-universitaires-europeennes/), le service de la bibliothèque de l'UQAR (biblio.uqar.ca/quoideneuf/mise-en-garde-presses-academiques-francophones-et-editions-universitaires-e/) et la mise en garde rédigée par l'UQAM (www.etudiants.polymtl.ca/aecsp/old/comite/documents/LesEditionsUniversitairesEuropeennes.pdf), de qui nous nous sommes inspirés pour la rédaction de cet article.

Pour toute question relative à la publication de mémoires et de thèses et à la propriété intellectuelle, vous pouvez communiquer avec Dominique Baril-Tremblay, coordonnatrice aux affaires académiques de cycles supérieurs, à acadcd@faecum.qc.ca.
Vous pouvez également écrire à Daniel Tannous, conseiller en règlements de la FAÉCUM, à conseiller@faecum.qc.ca.

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*

Boston
18 au 21 avril

à partir de

335 $

occupation quadruple

&

INSCRIPTIONS AUX COMPTOIRS
DE LA FAÉCUM

Pour plus d'informations, venez nous rencontrer dans l'un des Comptoirs de la FAÉCUM ou consultez le
www.vte-xtra.qc.ca

1.877.213.2070
Détenteur d'un permis du Québec

- 3200 JEAN-BRILLANT LOCAL B-1265
- PAVILLON ROGER GAUDRY LOCAL V-114
- PAVILLON MARIE-VICTORIN HALL D'ACCUEIL
- CAMPUS LAVAL LOCAL B-3258

Jusqu'à 16 500 $ par an

Les étudiants internationaux paient jusqu'à 7,5 fois plus cher leurs droits de scolarité que les québécois. Ils ont parfois du mal à débourser ces montants, mais affluent dans les universités québécoises pour le plus grand bonheur du Québec, qui a besoin d'immigrants qualifiés.

Le Canada séduit de plus en plus les étudiants étrangers. En février dernier, le ministre de la Citoyenneté, de l'Immigration et du Multiculturalisme, Jason Kenney, annonçait que la barre des 100 000 étudiants étrangers demeurant au Canada avait été dépassée pour l'année 2012. Un record pour le pays, qui entend poursuivre une politique d'immigration favorisant l'obtention de visas étudiants.

Selon un rapport officiel publié en 2011 par le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international, les étudiants étrangers rapportent plus de 8 milliards de dollars par année à l'économie canadienne.

Ententes

Les droits de scolarités dans les universités québécoises divergent selon le pays de provenance de l'étudiant. La majorité des pays francophones ont signé une entente avec le Québec permettant à leurs étudiants d'être exemptés des droits de scolarité supplémentaires. Ils paient donc les mêmes frais que les étudiants québécois, soient environ 1 650 $ par trimestre, pour une inscription à temps plein.

Mais, pour les étudiants non exemptés du premier cycle, la facture est salée. Ils doivent débourser entre 13 500 et 16 500 $ par année, soit près de 7,5 fois plus que les autres étudiants. Un montant qui est exigé à la fois par les universités francophones et anglophones. Les frais sont en effet fixés par le ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche, de la Science et de la Technologie.

La vice-présidente externe de l'association des étudiants des cycles supérieurs à l'Université de Concordia, Nadia Hausfather, rappelle que nombre d'étudiants non exemptés luttent pour s'en sortir financièrement. Avec son association, elle a organisé un « gigantesque câlin » pour attirer l'attention du public sur le sort des étudiants étrangers. *« Un ami, dont la famille a récemment traversé une crise financière, doit 20 000 $ à Concordia,* raconte-t-elle. *Il ne peut plus payer ses droits de scolarité. »* Un fait qui, selon elle, touche de plus en plus d'étudiants.

Nadia parle même d'une situation *« surréaliste »*. Elle a été jusqu'à soutenir financièrement plusieurs de ses amis étrangers. *« J'ai prêté des montants de plus de 1 000 dollars à deux amis*, confie-t-elle. *Je suis étudiante et n'ai aucun revenu. Ça devient insoutenable pour moi comme pour eux. »*

La coordonnatrice du Bureau des étudiants internationaux (BEI) de l'UdeM, Judith Beaulieu, a été amenée à aider des étudiants à trouver des prêts de dépannage pour payer leurs droits de scolarité. Mais, elle rappelle que c'est une minorité. *« Pour venir étudier au Québec, il faut prouver qu'on a les ressources suffisantes*, précise-t-elle. *Dans la majorité des cas, les étudiants n'ont pas de problèmes financiers. »*

De plus en plus nombreux

Les frais de scolarité élevés ne découragent pourtant pas les étudiants étrangers de choisir le Québec. Le BEI constate d'année en année une forte hausse d'étudiants étrangers qui viennent étudier à l'UdeM. Leur nombre est passé de 4 000 à 4 500 entre l'hiver 2011 et l'hiver dernier.

Le professeur en économie à l'UdeM Claude Montmarquette qualifie de grande avancée le bénéfice que représentent les étudiants internationaux pour le Québec. Près de 30 % de ceux qui viennent étudier au Québec finissent par y immigrer après l'obtention de leur diplôme. *« Ces jeunes qui ont un diplôme canadien s'intègrent beaucoup mieux sur le marché du travail que lorsqu'ils arrivent avec un diplôme étranger »*, estime M. Montmarquette.

PHOTO : ANNE LECLAIR

L'association des étudiants des cycles supérieurs à Concordia s'est mobilisée le 14 février dernier pour sensibiliser le public aux frais élevés payés par les étudiants étrangers.

Pour le professeur, l'intérêt économique de ces nouveaux venus est évident pour le Québec. *« La région connaît un déclin démographique où la main-d'œuvre qualifiée va nous manquer à très court terme,* rappelle-t-il. *L'économie du Québec aura besoin d'une immigration constante pour pouvoir renouveler et augmenter sa croissance économique. »*

M. Montmarquette considère cependant que le système d'entente entre les pays exemptés et non exemptés présente des failles. *« Certains étudiants, comme les Français* [*qui sont exemptés*]*, nous coûtent très cher*, explique-t-il. *Il faudrait que cette politique relève du secteur de l'immigration et non pas du secteur de l'éducation, qui s'en retrouve affecté. »*

En 2012, les universités québécoises ont attiré près de 10 000 étudiants français, contre 6 000 étudiants en 2006. Une hausse qui place la France au premier rang des étudiants étrangers à venir étudier et vivre au Québec. Puis, les États-Unis arrivent en deuxième position suivis de la Chine .

FANNY TEXIER

UL
CAMPUS D'ÉTÉ
À L'ÉTÉ 2013, PAS DE VACANCES POUR LES PASSIONNÉS !
65 écoles d'été / 1 300 cours réguliers / 120 cours à distance
ulaval.ca/ete
UNIVERSITÉ LAVAL
Ville de Québec

Dans les coulisses de la CLASSE

Paru le 22 mars, le livre *De l'école à la rue* propose une plongée au cœur de la grève étudiante du printemps dernier. Coécrit par deux anciens de la Coalition large de l'Association pour une solidarité syndicale étudiante (CLASSE), Renaud Poirier St-Pierre et Philippe Éthier, cet ouvrage revient sur les difficultés rencontrées par la Coalition et sur les tournants du conflit.

La mobilisation étudiante monstre du printemps érable n'est pas le fruit d'un heureux hasard selon l'ex-attaché de presse de la CLASSE, Renaud Poirier St-Pierre. « *Tout avait été pensé au sein de la CLASSE, même la durée de la grève* », évoque-t-il d'emblée dans les locaux de Molotov, la coopérative de communications pour laquelle il travaille désormais.

L'ouvrage propose de scruter le conflit étudiant sous la loupe de la CLASSE et de recenser les stratégies utilisées par le mouvement étudiant pour pousser à l'action. « *Ce livre est une première piste de réflexion pour les militants en devenir* », résume-t-il.

Pris entre deux feux

Dans les quelque 200 pages du livre, les anciens militants de la CLASSE insistent sur l'exercice de gymnastique médiatique à laquelle les coporte-paroles de la CLASSE, dont Gabriel Nadeau-Dubois, ont dû se livrer lors du conflit. « *Nous devions constamment jouer entre deux feux : l'opinion publique et le congrès,* explique M. Poirier St-Pierre. *Nous devions être capables d'ajuster notre discours pour parler à la population sans décevoir nos délégués.* » L'ouvrage révèle que le comité médias de la CLASSE préférait utiliser un langage plus courant que militant dans les médias pour bien se faire comprendre.

« *La CLASSE a dû travailler dans un environnement médiatique qui lui est a priori hostile,* relatent les coauteurs dans leur livre. *Car ses fondements idéologiques s'émancipent des idées établies depuis longtemps dans la société québécoise.* »

M. Poirier St-Pierre, qui milite aujourd'hui au sein de Québec Solidaire, réfute fermement l'idée de toute tentative de manipulation. « *Nous étions là pour tenter de convaincre, mais tout le monde était libre d'adhérer ou non à ce qu'on avançait* », se défend le jeune homme de 23 ans.

Faire comprendre aux gens que la CLASSE n'a jamais eu de chef a été difficile pour les deux militants lors du conflit, et l'est encore aujourd'hui. « *La structure de la CLASSE est différente de celle des fédérations étudiantes qui élisent des présidents pour les représenter à la manière d'une fédération de motocyclistes*, laisse entendre M. Poirier St-Pierre, qui a été le bras droit de Gabriel Nadeau-Dubois pendant le conflit. *Gabriel a joué un rôle important sur la place publique, mais il demeurait très controversé au sein du congrès* ».

Un mouvement imprévisible

Tout était planifié et coordonné au sein de la CLASSE, mais jusqu'à un certain point selon M. Poirier St-Pierre. Au départ, l'organisation croyait que la grève ne durerait que huit semaines. Au final, elle s'est étalée de février à septembre 2012.

« *À un moment, le mouvement est devenu autonome,* rappelle-t-il. *La CLASSE devenait alors un petit gouvernail de la grosse machine, mais ne contrôlait pas grand chose en fait.* » Pour lui, le fait qu'un mouvement social s'autonomise est le signe que la mobilisation est à son comble.

Le jeune homme confie qu'il a parfois eu peur que le mouvement prenne une tournure impromptue. C'est le cas le 4 mai 2012, lorsque les manifestants et les policiers se sont livrés à de violents affrontements à Victoriaville, en marge du conseil national du Parti libéral du Québec. « *Nous pensions qu'il y avait des morts,* se souvient M. Poirier St-Pierre, visiblement touché. *Nous étions inquiets pour notre mouvement en tant que tel, car cela le faisait passer à un autre niveau s'il venait à y avoir des morts.* »

Ce type d'anecdotes se retrouve très peu dans l'ouvrage des deux anciens de la CLASSE bien qu'il promette de faire rentrer le lecteur dans les coulisses de la grève. « *Plus d'anecdotes n'aurait rien ajouté de plus à la compréhension* », justifie M. Poirier St-Pierre.

Victoire du mouvement, ou pas?

De l'école à la rue a été écrit pendant l'été 2012. M. Poirier St-Pierre pense toujours que la grève est « *victorieuse* » même après l'indexation des frais de scolarité décidée à l'issue du Sommet sur l'enseignement supérieur de février dernier. « *La grève contre la hausse des droits de scolarité de Jean Charest est une réussite,* répond-il, sans la moindre hésitation. *Maintenant, il doit y avoir un nouveau mouvement contre l'indexation de Pauline Marois. Ce sont deux luttes différentes.* »

Le manuscrit n'a pas été lu par la CLASSE, et n'engage donc que les deux auteurs. « *C'est comme une biographie non autorisée* », qualifie M. Poirier St-Pierre, le sourire aux lèvres.

M. Éthier et lui ne sont pas les seuls à ressentir le besoin de prendre la plume. Le conflit étudiant fait, en effet, couler beaucoup d'encre chez les anciens acteurs du mouvement étudiant québécois. Alors que la présidente de la Fédération étudiante universitaire du Québec, Martine Desjardins prévoit coucher sa version des faits sur papier sous peu, le bilan du conflit dressé par Gabriel Nadeau-Dubois paraîtra en octobre prochain.

PHOTO : PASCAL DUMONT

Les auteurs de *De l'École à la rue*, Renaud Poirier-St-Pierre (à gauche) et Philippe Éthier (à droite), estiment que la grève étudiante a été une réussite malgré l'indexation des droits de scolarité décidée par le gouvernement Marois.

LAURENCE B. LEMAIRE

De l'école à la rue: Dans les coulisses de la grève étudiante,
Renaud St-Pierre et Philippe Éthier,
éditions Écosociété,
224 pages, 18 $

ÉCLAIRANT

Bien que *De l'école à la rue* soit sous-titré *Les coulisses de la grève étudiante*, il prend davantage la forme d'un mémoire universitaire que d'un récit anecdotique sur le conflit étudiant. Les auteurs prennent bien soin de situer leur analyse du mouvement étudiant par rapport aux idées de deux grands théoriciens politiques du XVIIe et du XXe siècle, Thomas Hobbes et Antonio Gramsci. Mais, au final, ces perspectives théoriques alourdissent le texte, plus qu'elles ne le servent.

Le livre permet toutefois de démystifier la structure et les fondements idéologiques de la CLASSE, tout en jetant un regard critique sur le fonctionnement des médias et du gouvernement dans notre société actuelle. L'ajout d'anecdotes sur certains moments clés du conflit rythme le texte, bien que les auteurs auraient pu en donner davantage.

• Référendum •

Lutte serrée sur le campus de l'UdeS

Le référendum de reconsidération de l'affiliation de l'Université de Sherbrooke (UdeS) à la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ) se tient du 25 au 28 mars. Bénéficiant chacun d'un budget 6 000 $, les camps du Oui et du Non jouent à armes égales pour convaincre les étudiants.

La FEUQ n'hésite pas à jouer sur tous les plans pour convaincre les membres de la Fédération étudiante de l'Université de Sherbrooke (FEUS) du premier cycle de lui rester affiliés. Le budget de 6 000 $ déterminé pour chaque camp et officialisé par contrat référendaire comprend les articles promotionnels, mais pas les frais de déplacement ou les repas. Un budget austère pour la FEUQ, qui devra travailler avec 9 000 $ de moins que lors de sa campagne à l'Université du Québec en Outaouais.

Kiosques, mini-débats, distribution de tracts et affiches se multiplient donc sur le campus de l'UdeS. Un site internet, ouifeuq.com, a même été créé expressément pour le référendum, pour un coût de 10 $, une somme qui correspond à l'achat du nom de domaine, car le développement du site a été assuré par des bénévoles. La présidente de la FEUQ, Martine Desjardins, a beau se montrer rassurante quant à l'issue du référendum, elle ne lésine pas sur les efforts de promotion. *« Notre but est surtout de montrer à quel point on représente la diversité des étudiants, leurs intérêts, et qu'on travaille pour eux concrètement »,* explique-t-elle.

> *« Même à la Faculté des lettres et sciences humaines, dont je fais partie, il n'y a pas beaucoup d'intérêt. C'était pourtant la plus militante pendant la grève. »*
>
> **KÉVEN BRETON**
> Rédacteur en chef du journal étudiant *Le Collectif*

Le camp du Non, indépendant de la FEUS, qui se doit rester neutre, n'est pas en reste. Sa réplique sur la toile, nonfeuq.com, n'a pas tardé à venir. Les prodésaffiliations utilisent les mêmes moyens de promotion que la FEUQ.

Le déroulement de la campagne est sévèrement balisé : un comité référendaire veille au grain. Les tournées de classe doivent, par exemple, être faites en commun, et chacun des camps doit être bien identifié.

Pour la vice-présidente aux affaires pédagogiques et membre du comité référendaire, Marie-Laurence Lefebvre, le but est de garder le débat au niveau local. *« Nous avons limité le nombre de personnes autorisées à dix par jour et par camp,* assure-t-elle. *C'est ce que nos membres préfèrent. »*

Et sur le campus ?

Jouer à armes égales ne signifie toutefois pas que la campagne se déroule sans tensions. Selon l'étudiante de l'École de politique appliquée de l'UdeS Lysandre Beauchemin, des affiches de la FEUQ auraient été arrachées par des militants anti-FEUQ. Une histoire que corrobore l'étudiante en enseignement Céline Jarrousse, qui est contre la désaffiliation. *« J'ai l'impression que c'est le camp du Oui qui est le plus actif, car les représentants de la FEUQ, dont Martine Desjardins, sont sur place »*, pense-t-elle.

Le rédacteur en chef du journal étudiant de l'UdeS, *Le Collectif*, Kéven Breton, souligne néanmoins le désintérêt généralisé des étudiants. *« Même à la Faculté des lettres et sciences humaines, dont je fais partie, il n'y a pas beaucoup d'intérêt*, souligne-t-il. *C'était pourtant la plus militante pendant la grève. »* Un intérêt que la FEUQ peut difficilement se permettre de perdre puisque les contributions annuelles des étudiants de la FEUS représenteraient environ 80 000 $, selon Mme Lefebvre.

La désapprobation de certaines associations membres de la FEUS, qui se sentent mal représentées par la FEUQ et qui lui reprochent son manque de transparence, est à l'origine de ce référendum.

CHRISTINE BUREAU

• Libre expression •

Débattre sans se battre

La jeunesse québécoise s'est exprimée haut et fort lors du printemps érable, mais depuis, elle peine à se faire entendre. Trois étudiants québécois ont donc décidé de créer *Point de fuite*, un site internet qui se veut un espace de débat où les jeunes de tous horizons peuvent publier des articles d'opinion.

Lancé en février dernier lors du Sommet sur l'enseignement supérieur, le site *Point de fuite* a été créé par trois étudiants en droit et en économie des universités McGill et de Sherbrooke, Michaël Lessard, Nicolas Benoît-Guay et Léo Fugazza.

L'idée de *Point de fuite* leur est venue en réaction au silence des médias sur les questions touchant les jeunes une fois le conflit étudiant terminé. *« On écoute les jeunes seulement quand il y a une problématique jeune »,* regrette M. Fugazza. Les discours étaient très polarisés lors du printemps érable. *« Les positions étaient souvent très campées,* déplore M. Lessard. *Il n'y avait pas de place pour les nuances, la diversité et les nouvelles idées. »*

Le nom *Point de fuite* n'a pas été choisi au hasard. *« En art, le point de fuite est un point imaginaire où se rejoignent les lignes directrices d'un dessin qui servent à lui donner de la perspective*, commente M. Fugazza. *L'idée est donc que des jeunes de toutes origines puissent se joindre à un endroit. »* Le site se veut non partisan. Tous les jeunes de 18 à 30 ans peuvent s'exprimer sur des thèmes en lien avec le Québec, tels que l'éducation, l'économie, la justice, l'environnement, la culture ou encore la politique. Par exemple, au sujet du droit de grève étudiant, deux textes s'affrontent, l'un constituant une réponse à la thèse avancée par l'autre.

Un argumentaire sérieux

L'étudiant en droit de l'UdeM et collaborateur à *Point de fuite*, Mathieu Santos-Bouffard, apprécie l'ouverture du projet. *« Ce site est une voix hors cadre pour les jeunes : aucun groupe particulier n'est visé, tout le monde peut y écrire »*, explique-t-il. Mais *Point de fuite* reste vigilant quant à la qualité du contenu publié. Les articles soumis doivent présenter une argumentation soutenue ainsi que leurs sources. Les textes sont révisés par un comité avant d'être publiés. D'autres réviseurs, également âgés de 18 à 30 ans, seront bientôt recrutés.

Exprimer les idées des jeunes sur des thématiques touchant le Québec et confronter les opinions est à l'origine de la création du site Point de fuite.

PHOTO : POINTDEFUITE.CA

Pour l'ancien étudiant en philosophie de l'UdeM et collaborateur à *Point de fuite*, Jonathan Folco, la solidité argumentaire du texte prime. *« Ce qui permet de trancher le débat, ce n'est ni la force ni la rhétorique, mais c'est le meilleur argument, celui qui va être capable, justement, de faire avancer les idées puis de passer à l'action, »* explique-t-il. Tout comme M. Santos-Bouffard, il souhaite voir se développer une section « commentaires ». *« Cela me permettrait d'éclaircir certaines affirmations qui peuvent être très catégoriques parfois,* précise M. Folco. *Le débat permettrait de nuancer, d'améliorer et de corriger mes propos »*. Selon M. Lessard, des sections « commentaires » et « débat de la semaine » seront prochainement créées.

Point de fuite connaît déjà un beau succès. *« En un mois, nous avons récolté 310 "J'aime" par l'intermédiaire de Facebook. C'est quand même bien, mais cela m'étonne beaucoup,* s'enthousiasme M. Lessard. *Plus de visibilité permettrait de relayer le message vers d'autres médias. »* Le site ambitionne également de porter le débat à l'attention des autres générations et des décideurs.

SARA TEODOSIO

Faut-il craindre l'inflation des notes ?

Différentes études ont démontré une hausse notable des moyennes au premier cycle universitaire ces dernières années. Cette augmentation des notes ne constitue ni un problème ni le signe d'un laxisme des professeurs québécois.

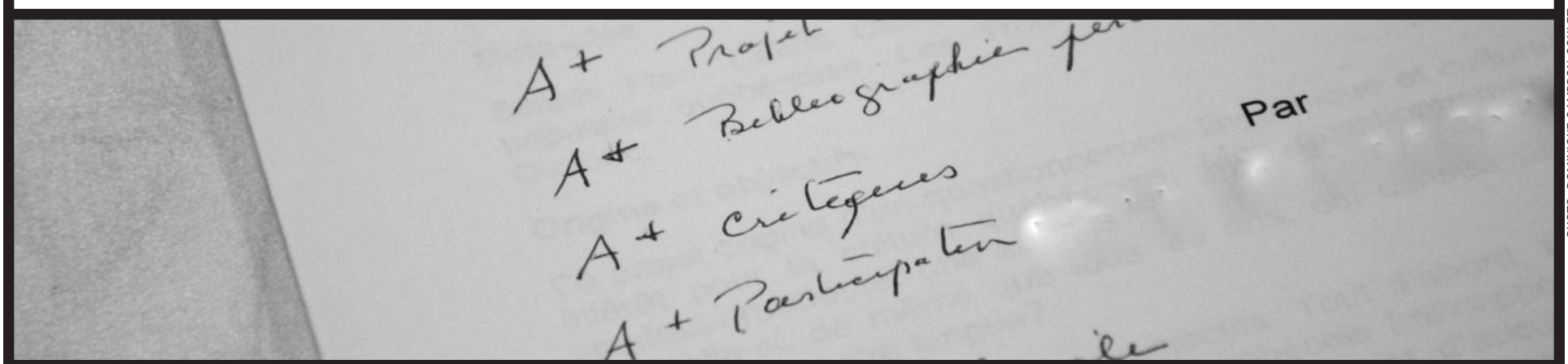


PHOTO : DOMINIQUE CAMBRON-GOULET

L'augmentation de la moyenne des notes des étudiants québécois s'expliquent notamment par un meilleur encadrement et une plus grande accessibilité aux études.

En 2002, Christian Nadeau, qui était alors étudiant en économie à l'Université Laval, a observé dans la même université une augmentation des notes entre 1988 et 2001. Selon son étude, les moyennes des 16 facultés ont augmenté et, dans toutes les facultés sauf une, les notes sont moins dispersées. Par exemple, en 1988, 26 % des notes décernées à la faculté de médecine de l'Université Laval étaient des A. En 2001, ce taux s'élevait à 67 %.

Le professeur en philosophie à l'UdeM Frédéric Bouchard explique qu'il est avant tout important de comprendre pourquoi il existe un système de notation. *« Il existe deux philosophies par rapport à la notation,* affirme M. Bouchard. *Selon la première, noter permet de mieux savoir comment aider l'étudiant à atteindre ses objectifs pédagogiques. »* Les notes permettent ainsi de cibler et de soutenir les étudiants en difficulté.

« L'autre philosophie implique que les notes permettent de déterminer qui est bon, qui devrait recevoir les bourses et obtenir les meilleures professions, poursuit-il. *C'est un système de sélection. »*

La vice-doyenne de la Faculté des sciences de l'éducation de l'UdeM, Pascale Lefrançois, explique qu'il est difficile de comparer les notes de différentes générations et de différents cours. *« Les professeurs ont la liberté de fixer la lettre qu'ils décident d'associer à une certaine valeur numérique,* affirme-t-elle. *Un professeur peut attribuer un D à une note de 50 %, alors qu'un autre peut attribuer un D à une note de 60 %. Et d'autres professeurs attribuent des lettres directement. »*

Un problème ou pas ?

L'expression « inflation des notes » gêne un peu M. Bouchard. *« C'est très difficile de déterminer si ce phénomène existe, même si les moyennes augmentent*, estime-t-il. *La population étudiante, les travaux et le contenu des cours ont évolué. On donne peut-être des notes plus élevées, mais ce n'est pas le même travail. »*

« L'augmentation des notes ne pose pas problème en soi », résume M. Bouchard. Selon lui, c'est le fait que les notes permettent de distinguer les meilleurs et les moins bons étudiants qui compte. Mme Lefrançois va dans le même sens. *« Si nous pouvions moins facilement trouver les meilleurs pour les bourses et les cycles supérieurs, car nous donnons des notes fortes à tout le monde, l'augmentation des notes deviendrait un problème »*, dit-elle.

Les professeurs ne sont pas pour autant devenus laxistes dans leur correction. *« Je ne donne pas de notes gratuites, mais je donne tout l'encadrement dont les étudiants peuvent bénéficier. Ce qui me préoccupe, c'est l'apprentissage et non la note »,* affirme la professeure au département d'éducation et pédagogie de l'UQAM Lise Bessette. *« Je ne pense pas qu'une hausse des moyennes pose problème, sauf si elle est artificielle. Et, je ne crois pas que les professeurs donnent des notes non méritées. »* Une position que partage Mme Lefrançois. *« Si le nombre de A a augmenté, il ne faut pas nécessairement conclure que les études sont plus faciles »,* dit-elle.

Plus d'accessibilité, plus de A

Selon Frédéric Bouchard, la meilleure accessibilité aux études universitaires expliquerait en partie l'augmentation des moyennes. *« Il y a beaucoup plus de femmes et des membres de différentes couches sociales parmi les étudiants aujourd'hui,* explique le professeur. *La moyenne se déplace vers le haut, car peut-être qu'avant la Révolution tranquille, beaucoup d'étudiants intelligents n'allaient pas à l'université. »*

L'encadrement des étudiants est également plus fort que par le passé. *« Pour le même travail, les étudiants nous consultent beaucoup plus que dans le passé,* affirme Mme Bessette. *Les professeurs sont devenus plus accessibles grâce au courriel, même pour certains d'entre eux par Skype. »*

Les progrès effectués en matière de science de l'éducation expliquent également la meilleure réussite des étudiants. *« L'évaluation de l'apprentissage est un champ de recherche que nous connaissons mieux aujourd'hui,* explique Mme Lefrançois. *De plus en plus de professeurs sont sensibilisés à poser des questions plus pertinentes aux examens. »*

ÉRIC DEGUIRE

BAISSE DU TEMPS D'ÉTUDES

Les notes sont en augmentation, mais paradoxalement, le temps consacré à étudier à l'extérieur des cours est en baisse, selon des études américaines. Des chercheurs de l'Université de Californie à Santa Barbara ont estimé qu'au début des années 2000 les étudiants consacraient en moyenne 12 heures à leurs études par semaine, contre 24 heures 30 ans plus tôt.

Pour la vice-doyenne de la Faculté des sciences de l'éducation de l'UdeM, Pascale Lefrançois, cette situation s'explique par l'évolution de la clientèle universitaire. *« Les étudiants ne sont plus tous des jeunes de 19 ans. »* Aujourd'hui, certains étudiants sont des personnes de retour aux études qui doivent concilier ces dernières avec leur vie professionnelle et familiale.

Selon le professeur en philosophie à l'UdeM Frédéric Bouchard, la productivité des étudiants ne se mesure pas juste en nombre d'heures. *« Quand je corrige des travaux, je ne tiens pas compte de la quantité de temps consacrée au travail,* affirme le professeur. *Si on réduit la qualité d'un étudiant à son temps d'études, le diplôme devient un acte de présence. »* Internet a rendu la recherche beaucoup plus rapide, et d'autres technologies permettent un tri beaucoup plus efficace de l'information, ce qui permet aux étudiants d'accroître leur productivité.

U de M
Faculté de l'éducation permanente

COURS D'ANGLAIS

■ Business English: Oral Communication ■ English Communication Skills ■ Writing Workshop

PRINTEMPS-ÉTÉ 2013
TEST DE CLASSEMENT OBLIGATOIRE
514 343.6090 1 800 363.8876 www.fep.umontreal.ca/anglais

Université de Montréal

• Psychologie •

Je, me, moi

Dans le cadre des Belles soirées de l'UdeM, le médecin et consultant en santé mentale Serge Marquis donnera, le 2 avril prochain, une conférence sur son livre *Pensouillard le hamster. Petit traité de décroissance personnelle.* Dans cet ouvrage, il fait le point sur la souffrance engendrée par une activité mentale trop centrée sur l'égo. Un phénomène qui concerne, selon lui, la grande majorité des gens aujourd'hui, mais qui touche encore plus particulièrement les jeunes.

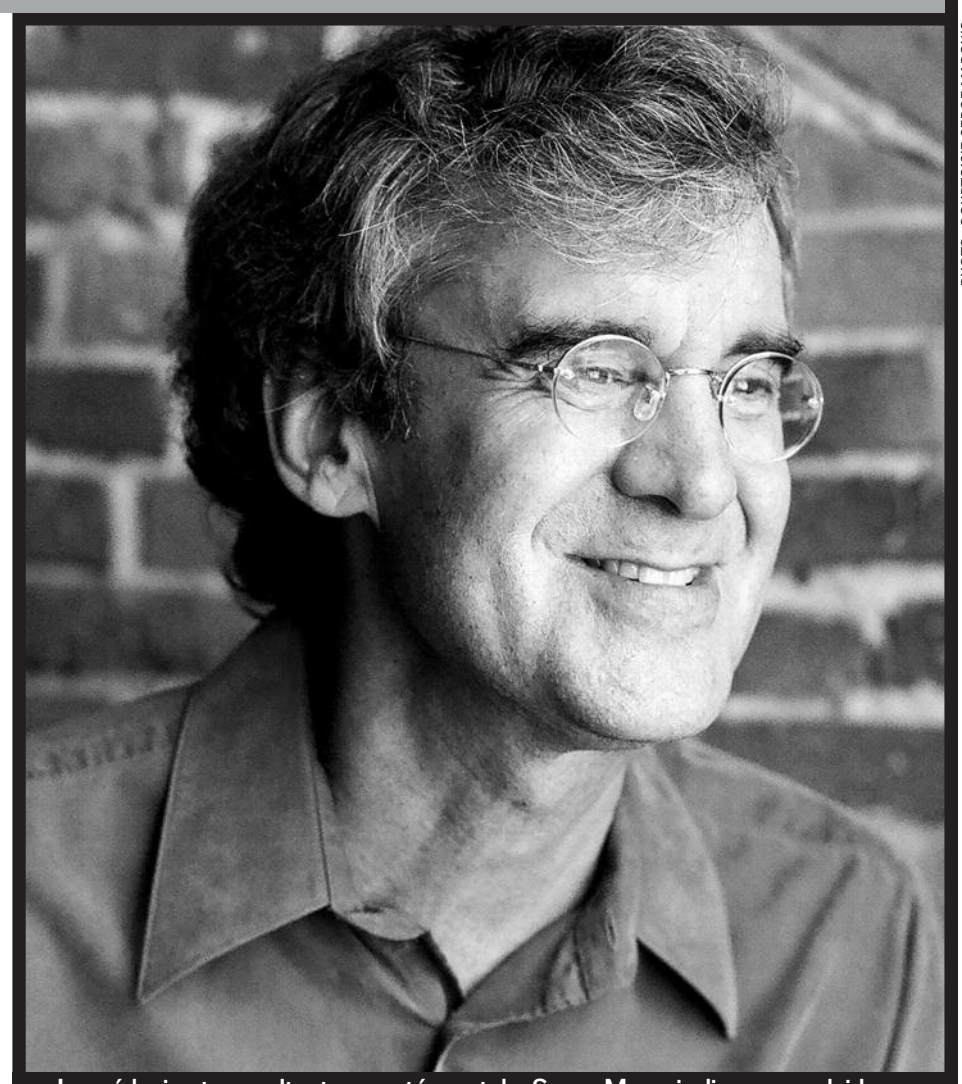


PHOTO : COURTOISIE SERGE MARQUIS

Le médecin et consultant en santé mentale, Serge Marquis, livrera un plaidoyer pour la décroissance personnelle le 2 avril dans le cadre des Belles soirées de l'UdeM.

« *Nous vivons dans un monde malade du petit moi* », écrit Serge Marquis dans *Pensouillard le hamster.* Déjà vendu à 30 000 exemplaires, le livre est le fruit d'un long travail sur la gestion du stress. « *Après 30 ans de réflexion sur la question, j'ose affirmer que la plupart des situations de stress sont générées par la perception d'une menace à l'égo par le cerveau* », souligne-t-il.

Pour expliquer le lien entre égo et stress, le Dr Marquis a choisi l'humour et le hamster, car les pensées égotiques cavalent dans notre cerveau comme un hamster qui court frénétiquement dans sa cage. Un hamster appelé Pensouillard, car il croit réfléchir, mais il pensouille plus qu'il ne pense vraiment. Derrière le hamster se cache l'égo qui, non remis à sa place, nous fait souffrir alors que le fait d'arrêter d'être centrés sur nous-mêmes nous libère.

Narcissisme

Si le constat d'égocentrisme généralisé mis en lumière par le Dr Marquis s'applique à l'ensemble de la population. Les jeunes correspondent encore plus que leurs aînés à la situation qu'il dépeint. Ils ont en effet grandi dans une société très individualisée qui les a encouragés à développer leur estime d'eux-mêmes et leur individualité. « *L'activité égoïque est stimulée chez beaucoup de jeunes à qui on a inculqué un renforcement de l'égo,* estime le Dr Marquis. *Cette démarche était guidée par une bonne intention, on voulait que les jeunes puissent se protéger et s'affirmer. Mais, elle a pour conséquence l'activité mentale égoïque.* »

Les moins de 30 ans vont d'autant plus être enclins à se regarder le nombril puisqu'ils utilisent beaucoup les médias sociaux où ils se mesurent aux autres. « *On y publie ses photos et puis, à force de consulter ces réseaux sur lesquels les autres affichent leur vie, on se compare à eux et on a l'impression de passer à côté de quelque chose* », pense le Dr Marquis.

Le Dr Marquis met également en cause les émissions de téléréalité dont sont très friands les jeunes. Ces émissions jouent sur un processus d'identification du téléspectateur. « *D'un côté, on se dit* "oh non ! je ne suis pas comme cela", explique-t-il. *D'un autre côté, on s'identifie à un personnage et, dès que celui-ci est menacé, notre corps réagit comme si nous étions nous-mêmes menacés.* » Cette riposte de l'égo qui se sent attaqué provoque du stress et de la souffrance.

Pensouillard le hamster a d'ailleurs séduit les jeunes. « *Beaucoup d'entre eux me disent merci,* se félicite le Dr Marquis. *Des professeurs de cégep m'ont même dit qu'ils utilisaient le livre avec leurs étudiants.* »

Pour passer d'une activité mentale égoïque à une activité mentale consciente, centrée sur le moment présent, le Dr Marquis préconise d'apprendre progressivement à dompter son hamster égocentrique intérieur en se recentrant sur le concret par la respiration, la méditation ou encore l'utilisation accrue de ses sens.

FANNY BOUREL

Pensouillard le hamster : plaidoyer pour la décroissance personnelle
mardi 2 avril de 19 h 30 à 21 h 30
au Pavillon Jean-Brillant,
15 $ pour les étudiants.
Information et inscription :
bellessoirees.umontreal.ca

• Techno pédagogie •

Les universités en retard

Des acteurs du milieu éducatif ont assisté à la présentation de la nouvelle version de la plate-forme éducative Didacti qui s'est tenue à Montréal le 15 mars dernier. L'assistance était composée de nombreux représentants du primaire, du secondaire et du cégep, mais d'aucun acteur du milieu universitaire, mis à part la professeure de l'UdeM qui animait la table ronde. Une situation qui est représentative du désintérêt des universités pour cette plate-forme pourtant gratuite et plébiscitée par les écoles qui l'utilisent.

Lancée en mai dernier par le professeur de secondaire David Chartrand, Didacti est une plate-forme internet qui permet une utilisation simple des nouvelles technologiques en éducation. M. Chartrand a créé Didacti afin de permettre au milieu éducatif québécois de vivre la révolution technologique. « *C'est une plate-forme gratuite et sans publicité pour la création et le partage d'activités d'apprentissage riches et interactives* », résume-t-il.

Grâce à Didacti, les enseignants peuvent développer des outils d'apprentissage tels que des exercices, des graphiques, des cartes géographiques ou des schémas sans avoir recours à des logiciels complexes. Ils peuvent aussi partager ce matériel éducatif et interagir en ligne avec leurs élèves ou étudiants.

Délaissée par les universités

M. Chartrand a proposé son projet à plusieurs universités, dont l'UdeM, mais il a trouvé porte close. Les universités ont déclaré ne pas être intéressées puisqu'elles possèdent déjà des plate-formes de ce type. « *Je les comprends,* déclare-t-il. *Chaque université a dépensé des millions pour sa plate-forme, et elles ne veulent pas avouer qu'elles ont pris la mauvaise décision.* »

> *« Didacti est gratuit et commence déjà à s'implanter partout au Québec. »*
>
> **RÉGINE PIERRE**
> Professeure au Département de didactique de l'UdeM

La professeure au Département de didactique de l'UdeM Régine Pierre, qui a animé la table ronde du 15 mars, se désole de cette situation. Elle n'est pas satisfaite de la plate-forme de l'UdeM, Studium. « *C'est l'enfer,* assure-t-elle. *Je n'ai pas voulu y adhérer, car Studium présente plusieurs problèmes depuis ses débuts.* » Ses étudiants trouvant Studium trop compliqué, elle envoie ses présentations PowerPoint par courriel. Elle déplore le retard de l'UdeM en matière de technopédagogie. « *Elle ne nous aide pas à cause des coûts et des moyens complexes*, explique-t-elle. *Par contre, Didacti est gratuit et commence déjà à s'implanter partout au Québec. L'UdeM va alors peut-être vouloir l'intégrer.* »

Le coordonnateur en technologie éducative du soutien à l'enseignement, Olivier Guillot, avoue avoir reçu des plaintes d'enseignants et d'étudiants concernant Studium. Mais, selon lui, elles représentent une infime part des utilisateurs. « *Les chiffres le démontrent, 60 % des enseignants possèdent un cours actif sur Studium* », assure-t-il.

En attendant une éventuelle ouverture du côté des universités, Didacti poursuit son envol. Déjà présente au cégep dans plus de 50 établissements scolaires de niveau primaire et secondaire, elle se développe également à l'international, notamment en France.

ETHEL GUTIERREZ

Expérimentation musicale

La Taverne Jarry, derrière sa façade classique de taverne de quartier, recèle un concept de spectacle unique qui s'avère tout désigné pour la population étudiante, très présente dans ce quartier : un laboratoire musical.

« *Le LABO est un lieu idéal pour les artistes afin d'y faire des expériences, mais les spectateurs en vivent une aussi* », clame le diplômé de l'UdeM en composition musicale et fondateur du groupe MAZ, Marc Maziade. Les étudiants, les musiciens et les curieux qui restent au bar après le match de hockey se côtoient dans un décor particulier, soit une taverne métamorphosée en salle de spectacle. « *Le LABO transforme la taverne en un endroit intergénérationnel grâce à ses productions artistiques* », juge-t-il.

Lancé il y a un peu plus d'un an, le projet a pour objectif d'offrir un espace créatif à faible coût pour les artistes émergents. « *Le LABO est unique dans Villeray pour découvrir des artistes. Il comble le manque de diffusion culturelle dans le centre de l'île de Montréal,* explique l'organisateur et technicien de son de la salle de spectacle, Julien Bradette. *Notre mandat est d'offrir des spectacles de qualité gratuitement.* »

Les musiciens n'ont également rien à débourser pour louer la salle. Un facteur de stress en moins pour les artistes, qui peuvent se concentrer sur leur travail. C'est ce qui fait du LABO le lieu idéal pour offrir une visibilité à moindre coût aux musiciens émergents.

Si l'habillage de la salle est minimaliste, la qualité du spectacle n'en demeure pas moins professionnelle. « *C'est rare d'avoir une qualité sonore professionnelle quand tu commences dans le milieu,* estime le guitariste du groupe Les Vestons et étudiant en enseignement secondaire à l'UQAM, Yannick St-André. *C'est l'occasion de s'offrir une visibilité à moindre coût dans un établissement fréquenté par une clientèle diversifiée.* »

Tous les types de spectateurs et les jeunes musiciens y trouvent leur compte, et il s'agit aussi d'une occasion pour les artistes plus établis de retravailler leur œuvre. « *On pourrait dire que le LABO est l'endroit parfait à Montréal pour les artistes et musiciens qui souhaitent tester de nouvelles formules ou de nouveaux arrangements* », explique l'auteur-compositeur-interprète LG Breton, qui s'est produit dernièrement au LABO, avec une nouvelle formation.

PHOTO : GABRIEL DUFOUR

La taverne Jarry est avant tout un bar de quartier.

« *Les quartiers embourgeoisés ne peuvent que difficilement être le berceau de la relève* », croit Marc Maziade. Les loyers, encore relativement abordables, offrent de bonnes conditions pour l'essor des jeunes artistes et font de Villeray un quartier incontournable pour la communauté estudiantine. « *En dehors du cercle institutionnel, comme la Maison de la culture, l'espace pour les prestations musicales est presque inexistant dans Villeray* », conclut-il. La reconversion de la Taverne Jarry se veut possiblement la première expression d'une tendance à surveiller.

GABRIEL DUFOUR

À L'UQAT, LES **MINES** ET **L'ENVIRONNEMENT,** UNE HISTOIRE DE **ROC**!

VINCENT BOULANGER-MARTEL
Diplômé du baccalauréat en génie géologique de l'Université Laval et étudiant à la maîtrise en génie minéral de l'UQAT

HUMAINE CRÉATIVE AUDACIEUSE

MAÎTRISE EN GÉNIE MINÉRAL*, DESS EN GÉNIE MINIER ET DOCTORAT EN SCIENCES DE L'ENVIRONNEMENT OFFERTS **À L'UQAT À L'AUTOMNE 2013**

- Programmes multidisciplinaires
- Laboratoires à la fine en pointe
- Corps professoral reconnu pour son expertise
- Proximité avec le terrain
- Projets et stages industrie
- Excellentes perspectives d'avenir

PROJETS DE RECHERCHE

- Gestion des rejets miniers en contextes boréal, arctique et semi-aride
- Restauration des sites miniers abandonnés en contextes boréal, arctique et semi-aride
- Caractérisation des eskers et des eaux souterraines
- Prédiction et traitement du drainage minier contaminé

Bourses parmi les plus généreuses en ingénierie pour tous les étudiants

Institut de recherche en mines et environnement
819 762-0971 poste 2461
irme@uqat.ca
uqat.ca/irme

* Programme offert en extension à l'UQAT en vertu d'une entente avec l'École Polytechnique de Montréal.

Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue
uqat.ca

La crème des cafés

Quartier Libre est allé visiter pour vous tous les cafés étudiants du campus principal de l'UdeM. Lequel offre le meilleur café ? Où trouve-t-on les meilleurs prix ? À quel endroit pouvez-vous étudier en paix ou avoir une conversation politique enflammée ? Ce dossier répondra à toutes vos questions et pourrait même changer vos habitudes.

par PIER-OLIVIER BOUDREAULT, CHRISTINE BUREAU, DOMINIQUE CAMBRON-GOULET, ISAAC GAUTHIER, ETHEL GUTIERREZ et CORALINE MATHON

MÉTHODOLOGIE

Six journalistes ont arpenté tous les cafés étudiants du campus principal de l'UdeM. Les cafés ont été évalués selon quatre critères : le goût et le prix du café, la variété de produits vendus sur place, le coût général des aliments, et l'ambiance. Une remarque positive et une autre, négative, ont été ajoutées pour compléter le portrait. Les cafés étudiants s'étant distingués dans les quatre critères se sont taillé une place dans nos deux top 5.

Le prix indiqué pour un café est celui avec une tasse réutilisable.

*Les employés de ces cafés sont des bénévoles. Pour cette raison, ils vendent généralement leurs produits à un prix moindre.

PHOTO : PASCAL DUMONT

Le café Math/Info offre beaucoup de sandwichs à faible prix.

CAFÉ MATH/INFO*
(Mathématique et Informatique)
Pavillon André-Aisenstadt

CAFÉ : Le café, biologique et équitable, revient à 0,50 $. Le café filtre n'est pas fameux, mais on peut obtenir un espresso pour le même prix.

DIVERSITÉ : Vous pouvez choisir parmi une grande variété de sandwichs, des tablettes de chocolat, des sushis, des pizzas froides, des muffins et des viennoiseries. On y trouve du thé de la maison Camilia Sinensis.

PRIX : Le prix des sandwichs varie de 2,75 $ à 4 $. Les sushis coûtent entre 3,50 $ et 5 $, soit moins cher que le prix indiqué sur leur boîte, et les viennoiseries, entre 1 $ et 2 $.

AMBIANCE : C'est un café très lumineux où la plupart des gens ne font que passer. On y trouve des sofas et seulement cinq tables. On peut y travailler sans être dérangé.

REMARQUES : Les prix sont clairement indiqués. Les chaises sont inconfortables. (D. C.-G.)

LES MOINS CHERS

LA PLANCK* (Physique)
Pavillon Roger-Gaudry

CAFÉ : À 0,50 $, la cafetière filtre de piètre qualité ne fait pas du très bon café, mais La Planck espère acheter une machine à espresso industrielle d'ici la fin de l'année scolaire.

DIVERSITÉ : Chili, soupe et *empanadas* chauds figurent au menu du café des étudiants en physique. On propose également quelques viennoiseries et du thé Camilia Sinesis.

COÛT : La louche de soupe coûte 0,50 $, et celle de chili, 1 $: il est difficile de trouver moins cher sur le campus. Le prix des sandwichs varie de 2,25 $ à 4 $.

AMBIANCE : Il y a peu de place pour s'asseoir dans ce chaleureux petit café, et il n'y a pas d'agora à proximité.

REMARQUES : Les prix figurent parmi les meilleurs. La Planck n'est pas nécessairement accueillant pour les non-habitués. (D. C.-G.)

LE PILL-PUB (Pharmacie)
Pavillon Jean-Coutu

CAFÉ : Pour 0,50 $, on ne prépare qu'une seule variété à la fois, mais il est très bon puisqu'il est fraîchement moulu.

DIVERSITÉ : Le Pill Pub offre des sandwichs, des salades, plusieurs collations, des croissants aux amandes et des chocolatines, ainsi que du thé de la maison Camilia Sinensis.

COÛT : Les sandwichs sont tous vendus à 3,50 $, sauf ceux sur pain ciabatta (4 $). Les petites et grandes salades coûtent respectivement 2,25 $ et 5 $.

AMBIANCE : Personne ne semble manger au Pill-Pub, car tous les étudiants sont réunis dans l'agora du pavillon à l'heure du dîner. Il n'y a qu'une seule table et des sofas pour s'asseoir.

REMARQUES : On peut y jouer gratuitement au baby-foot pour se détendre. Le café est difficile à trouver : une pancarte dans l'agora induit les clients en erreur. (D. C.-G.)

LE PSY-CHIC* (Psychologie)
Pavillon Marie-Victorin

CAFÉ : 0,50 $ pour le petit format et 0,75 $ pour le grand. La seule variété de café est bonne.

DIVERSITÉ : Les amateurs de repas chauds trouveront leur compte au Café Psy-Chic, qui en offre un différent chaque midi pour 4,25 $. Comme solution de rechange aux boissons énergisantes, le café vend des Kombucha, 100 % naturels, pour 3,00 $. Avis aux dents sucrées : 0,01 $ par gramme de bonbons.

COÛT : Les muffins, les barres chocolatées et les viennoiseries valent entre 1,00 $ et 1,50 $, et les sandwichs, entre 3,25 $ et 4,50 $. La soupe du jour coûte 1,25 $.

AMBIANCE : Coloré, sympathique et confortable, il est bien situé. Il est possible d'étudier à proximité, dans le hall, si le café devient trop bruyant.

REMARQUES : L'accueil est particulièrement amical. Le local est quelque peu en désordre. (C. B.)

CAFÉ D'ANTHROPOLOGIE*
Pavillon Lionel-Groulx

CAFÉ : 0,75 $ la tasse pour un café bien dosé, de bonne qualité et aux arômes forts.

DIVERSITÉ : Le café d'anthropologie propose des sandwichs, des rouleaux de printemps ainsi que des fruits en barquette. Il offre un café gratuit à tous ceux qui lui donnent une « *vieille tasse quétaine* ».

COÛT : Les boissons coûtent entre 0,75 $ et 3 $. Quant à la nourriture, c'est 3,50 $ ou 3,75 $ pour un sandwich, 3,25 $ pour une pizza, 3,50 $ pour deux rouleaux de printemps, 2,50 $ pour les salades et 2,75 $ pour les fruits.

AMBIANCE : Le lieu est plus propice à la détente qu'à l'étude, car la musique est plutôt forte. En plus des tables, un petit espace, où de nombreux livres sont offerts en libre-service, y est aménagé.

REMARQUES : La bonne humeur des responsables, la décoration et les poubelles de tri ajoutent à la qualité du café. Par contre, il faut faire la vaisselle soi-même. (C. M.)

ENTREVUE

AVEC LE GÉRANT DE LA RETENUE, CHARLES-ANTOINE MILETTE

***Quartier Libre :* Engagez-vous seulement des étudiants en éducation ?**

Charles-Antoine Milette : C'est sûr que l'on essaye de les avantager, mais nous avons une longue liste d'attente de gens qui veulent travailler à La Retenue vu que l'on paie nos employés. Beaucoup d'étudiants étrangers qui ne peuvent pas travailler à l'extérieur du campus travaillent ici.

***Q. L. :* Comment gérez-vous vos finances ?**

C.-A. M. : Nous sommes un Organisme sans but lucratif, tous les profits doivent être réinvestis dans le café lui-même. Nous n'en faisons pas beaucoup puisque nous devons être compétitifs face à des cafés étudiants où les employés sont bénévoles.

***Q. L. :* Vous avez un partenariat avec une pharmacie sur la rue Vincent-d'Indy, en quoi consiste-t-il ?**

C.-A. M. : Nous faisons de la publicité pour eux dans notre café et, en échange, ils nous permettent d'obtenir des produits qui sont difficiles à commander pour une petite entreprise comme nous, notamment de l'acétaminophène et des produits d'hygiène féminine.

***Q. L. :* Recevez-vous de l'aide de l'université ou de la Fédération des associations étudiantes du campus de l'Université de Montréal (FAÉCUM) ?**

C.-A. M. : Nos avons reçu une subvention du Fonds d'amélioration de la vie étudiante (FAVE) il y a trois ans pour ouvrir notre terrasse. Mais c'est plus de l'aide pour des projets ponctuels.

DOMINIQUE CAMBRON-GOULET

LA RETENUE (Éducation)
Pavillon Marie-Victorin

CAFÉ : Pour 1 $, le café est plutôt bon, mais il laisse un arrière-goût un peu amer dans la bouche. On propose plusieurs variétés. Une carte fidélité nous permet, à l'achat de cinq cafés, d'obtenir le sixième gratuitement.

DIVERSITÉ : La Retenue offre une immense variété de produits : des sushis, des rouleaux de printemps, des sandwichs halal et des soupes du jour sont disponibles en tout temps.

PRIX : Les viennoiseries coûtent entre 1,25 $ et 1,75 $. Le prix des repas chauds est de 4,50 $, et celui des sandwichs varie entre 4,25 $ et 5,25 $.

AMBIANCE : La Retenue offre une bonne ambiance pour étudier avec une petite musique de fond. Les fenêtres permettent un éclairage maximal lors des journées ensoleillées.

REMARQUES : Une terrasse est ouverte selon les saisons et le temps. Le décor mériterait d'être rafraîchi. (E. G.)

PHOTO : PASCAL DUMONT

La Retenue est ouvert jusqu'à tard le soir et même le samedi.

LE PLUS GRAND CHOIX

L'INTERMED* (Médecine)
Pavillon Roger-Gaudry

CAFÉ : À 0,75 $, les deux variétés de café, corsé et velouté, fraîchement moulu, sont très bons.

DIVERSITÉ : Il y a des repas chauds différents chaque jour, des sushis et des salades. On y vend des produits équitables dont des boîtes de thé et du café en sac. Le choix de viennoiseries assez vaste.

COÛT : Le prix des sandwichs varie de 3,35 $ à 5,75 $, et ceux des viennoiseries, de 1,25 $ à 1,75 $.

AMBIANCE : L'ambiance de L'Intermed est très agréable, même s'il se situe dans un sous-sol un peu défraîchi. Il est doté de beaucoup de chaises, de tables et même de belles banquettes. Le petit coin salon est idéal pour relaxer. On peut y étudier en dehors de l'heure du dîner.

REMARQUES : Les profits servent à financer un voyage d'aide humanitaire d'étudiants en médecine, employés bénévoles au café. Il n'y a plus de baby-foot. (D. C.-G.)

CAFÉKINE (Kinésiologie)
CEPSUM

CAFÉ : Un petit café coûte 1 $. On y offre aussi de très bons cafés spécialisés (latté ou espresso), qui sont un peu plus chers.

DIVERSITÉ : On trouve au CaféKine une panoplie de produits, des barres énergétiques aux sandwichs paninis, et même une dizaine de sortes de bières !

COÛT : Des combos santé évalués par une nutritionniste reviennent à 7 $ (sandwich, crudités, fruit frais) ou à 8 $, avec collation en plus. Le prix des pâtisseries varie entre 1,25 $ et 2 $.

AMBIANCE : La section qui comporte plusieurs divans donne envie de relaxer après avoir nagé ou joué au hockey cosom.

REMARQUES : Ce vaste café comprend trois téléviseurs géants, mais les produits sont un peu chers. (P.-O. B.)

L'ACQUIS DE DROIT (Droit)
Pavillon Maximilien-Caron

CAFÉ : Le café filtre de marque Van Houtte revient à 1,30 $ si vous apportez votre propre tasse, et il est simple et bon. De l'espresso et des cappuccinos sont également disponibles pour un prix plus élevé.

DIVERSITÉ : Depuis cette année, le café offre une plus grande variété des produits. On y trouve des plats cuisinés tels que de la soupe, de la salade et des plats à réchauffer, en plus des sandwichs, sushis, noix et friandises.

COÛT : Les produits de pâtisserie et de boulangerie coûtent entre 1,50 $ et 2,50 $, et les déjeuners et les sandwichs, entre 3 $ et 6 $. Les repas chauds valent entre 2,75 $, pour une soupe, et 8 $, pour un repas plus substantiel.

AMBIANCE : Plutôt grand, le café baigne dans une atmosphère calme, idéale pour l'étude, et agrémentée de musique classique.

REMARQUES : Des déjeuners sont faits sur place. Les prix sont trop élevés pour un budget étudiant. (I. G.)

CAFÉ AMÉNAGEMENT
Pavillon de la Faculté de l'aménagement

CAFÉ : Le café est très bon et se vend à 1,35 $, tout comme le thé, peu importe le format de la tasse ou du thermos qu'on apporte. Il n'y a pas de rabais lorsqu'on apporte une tasse réutilisable.

DIVERSITÉ : Ce café étudiant offre un mélange de yogourt et de céréales granolas fait maison à 2,25 $. En tout temps, les étudiants ont le choix entre cinq soupes et une très grande variété de petits gâteaux.

COÛT : Les viennoiseries valent entre 1,40 $ et 2 $, les sandwichs, entre 3,95 $ et 5,95 $ et les boissons, entre 0,96 $ et 3,86 $. Des repas combos comprenant un plat principal et une boisson sont disponibles au prix de 6 $.

AMBIANCE : Le Café aménagement possède une ambiance intime, avec un petit coin *lounge* et des lumières tamisées.

REMARQUES : Possibilité de faire des combos sur mesure. Il manque de luminosité. (E. G.)

SUITE EN PAGE SUIVANTE ➡

Les autres

CAFÉ-IN
(Chimie)
Pavillon Roger-Gaudry

CAFÉ : Quatre variétés d'une qualité convenable, dont un décaféiné, sont offertes à 0,75 $. Il est cependant difficile de les identifier : la différence entre les saveurs est pratiquement imperceptible.

DIVERSITÉ : Le Café-in possède une grande variété de produits, qu'il s'agisse de boissons ou de sandwichs. Il est également possible d'acheter des portions de pizza.

COÛT : Le prix des boissons se situe entre 1,25 $ et 3 $. En ce qui concerne la nourriture, on doit débourser entre 2,50 $ et 5,50 $ pour les salades, et entre 3,75 $ et 4,75 $ pour les sandwichs.

AMBIANCE : Le Café-in est divisé en deux parties : une avec de la musique, où tous les produits sont exposés, idéale pour le repas du midi, et une autre, plus tranquille, qui s'avère être un environnement idéal pour étudier.

REMARQUES : Beaucoup de places assises. Une augmentation des prix due à une hausse des prix des fournisseurs est annoncée. (C. M.)

LE MACROPHAGE*
(Bio-chimie)
Pavillon Roger-Gaudry

CAFÉ : On n'indique pas la variété du café, qui coûte 0,75 $ (il s'agissait d'un café aromatisé très sucré lors de notre passage).

DIVERSITÉ : Le nombre limité de produits est très différent de l'offre habituelle : repas congelés, pizzas pochettes, quiches et pizzas qui peuvent être réchauffés sur place. Il n'y a pas de viennoiseries.

COÛT : Les sandwichs coûtent entre 2,75 $ et 4 $. Des toasts au beurre d'arachide ou au Nutella sont offerts pour 0,25 $. Une quiche ou un *empanada* coûte 2,50 $.

AMBIANCE : C'est un petit local qui ressemble davantage à un local d'association étudiante qu'à un café. L'espace adjacent, avec des tables et des sofas, est très peu invitant pour y manger.

REMARQUES : Il y a des Pogos à 0,75 $. Les heures d'ouverture sont irrégulières, selon les disponibilités des bénévoles. (D. C.-G.)

LE TRITON
(Musique)
Pavillon de la Faculté de musique

CAFÉ : Lors de notre passage, Le Triton était à court de café à 1 $ et l'employé nous a suggéré de nous rendre à la machine distributrice. Par contre, on y tient quelques excellents thés et tisanes de Camellia Sinensis à 0,90 $ et 0,75 $, respectivement.

DIVERSITÉ : La diversité des produits est étonnante pour un si petit café. On y offre de la soupe, des fruits frais et des sushis, entre autres, et une grande variété de viennoiseries.

COÛT : On peut acheter un combo, comprenant un sandwich, une boisson et un dessert, pour 5,65 $. Vous bénéficierez d'un rabais si vous apportez votre propre bol pour obtenir une grosse soupe à 2,20 $. Les viennoiseries coûtent entre 0,80 $ et 2 $.

AMBIANCE : L'endroit est minuscule, mais convivial. On peut s'installer dans la grande salle adjacente au café, mais l'ambiance fait très « cafétéria ».

REMARQUES : Le café possède des produits abordables et variés, mais il y a une seule table et un comptoir dans le café. (P.-O. B.)

CAFÉ GÉO*
(Géographie)
Pavillon Strathcona

CAFÉ : À 0,50 $, il est très bon, mais on ne propose qu'une seule variété.

DIVERSITÉ : Y sont vendus des muffins et des viennoiseries en début de journée, et des sandwichs et des salades en tout temps. Il n'y a pas de friandises de type « Smarties » ou « Péché Gourmet ».

COÛT : Les prix sont bas, car les employés sont bénévoles et le café ne cherche pas à réaliser des profits. Les sandwichs coûtent 3,75 $, et les salades repas, 4,50 $.

AMBIANCE : Le petit local peut accueillir environ cinq personnes assises, mais des sofas sont placés dans le corridor. Le café de géographie est un bel endroit pour prendre une pause. On y est très bien accueilli par l'employé qui sert notre café.

REMARQUES : Il n'y a pas de moisissure, malgré l'état déplorable du pavillon Strathcona. Le service s'avère un peu lent, car le café ne dispose que d'une seule cafetière. (D. C.-G.)

CAFÉ SERVICE SOCIAL*
(Service social)
Pavillon Lionel-Groulx

CAFÉ : À 0,75 $ ou 1 $, selon le format, il est très bon, même si on le fait avec une petite cafetière filtre. On peut aussi acheter un espresso ou un café au lait pour 2 $. Il y a de nombreuses tasses en libre-service, car il n'y a aucun verre jetable.

DIVERSITÉ : Ouvert depuis le 18 février seulement, le Café Service Social n'offre pas une très grande variété de produits à ce jour. La majorité des aliments, comme les sandwichs, le chocolat et le jus, sont locaux, végétariens ou biologiques.

COÛT : Le prix des sandwichs varie entre 3,35 $ et 5 $. Les biscuits, de bonne taille, coûtent 2 $ et les jus, 1 $, tout comme les frappés aux fruits.

AMBIANCE : C'est un petit local avec une vingtaine de places assises et, comme il est encore peu connu, il n'est pas très achalandé.

REMARQUES : Il possède le meilleur rapport qualité-prix pour le café du côté du pavillon 3200, Jean-Brillant. Le lait se trouve vraiment loin de la cafetière. (D. C.-G.)

L'EMPATHIQUE
(Réadaptation)
Pavillon 7077, av. du Parc

CAFÉ : Son unique variété est disponible à 1 $ et sa qualité laisse à désirer.

DIVERSITÉ : L'empathique offre peu de produits, mais on y trouve des sushis et des salades, en plus des sandwichs. Il y a du thé, mais pas de friandises comme des bonbons, de la gomme à mâcher ou du chocolat.

COÛT : Les sandwichs coûtent entre 3,15 $ et 5,80 $, et les muffins et les viennoiseries, entre 1,25 $ et 1,75 $.

AMBIANCE : Le café du pavillon Parc est idéal pour étudier. Calme et très ensoleillé, il dispose de grandes fenêtres, d'un salon avec des fauteuils en cuir et d'une télévision qui vous permettra de regarder un DVD, si vous voulez vous détendre.

REMARQUES : Il est doté de sept micro-ondes et de deux fours à panini. Les prix ne sont pas affichés. (D. C.-G.)

NUTRI-BAR
(Nutrition et Sc. Infirmières)
Pavillon Marguerite-d'Youville

CAFÉ : Leur café régulier est bon, mais tiède, et coûte 0,90 $. Le thé revient à 1,15 $. Le Nutri-bar offre habituellement quatre variétés de café.

DIVERSITÉ : Le café étudiant sert des repas chauds, comme du couscous ou du pâté chinois, ainsi qu'une soupe du jour et plusieurs sortes de viennoiseries.

COÛT : Le prix des viennoiseries varie entre 1,35 $ et 1,50 $ et celui des sandwichs, entre 2 $ et 3,50 $. Les boissons se vendent entre 1,25 $ et 2,89 $.

AMBIANCE : L'atmosphère du café ressemble à celle d'une grande cafétéria d'école secondaire. Il n'y a aucune musique ni aucun style d'éclairage pour rendre la salle plus accueillante.

REMARQUES : Le local est très lumineux, mais il y a un seul micro-ondes. (E. G.)

LE CAFÉ-BIO*
(Biologie)
Pavillon Marie-Victorin

CAFÉ : À 0,50 $, l'unique variété est bonne si on aime le café plutôt velouté.

DIVERSITÉ : Le bien nommé Café-Bio offre une variété de produits bios et locaux, dont du thé à 0,65 $ et de bons chocolats. Également au menu : sushis, rouleaux de printemps et bagels au saumon fumé à 3 $.

COÛT : Vous trouverez plusieurs sortes de sandwichs à 3 $. Le prix des muffins et des viennoiseries varie de 1 $ à 1,50 $, et vous paierez jusqu'à 1,50 $ pour un jus.

AMBIANCE : Le Café-Bio est petit, mais son ambiance conviviale rappelle celle d'une maison de jeunes de quartier.

REMARQUES : Il y a une table de *baby-foot* et de vieux jeux de société pour s'occuper. Le corridor à côté, très passant, rend le local un peu bruyant pour l'étude. (C. B.)

CAFCOM*
(Communication)
Pavillon Marie-Victorin

CAFÉ : Leur café régulier à 1 $, disponible en une seule variété, n'est vraiment pas bon. Il a le goût de l'eau, même si on lui ajoute du lait et deux sachets de sucre.

DIVERSITÉ : On y retrouve quelques sachets de noix en vrac, mais, en général, aucune nourriture.

PRIX : Un thé coûte 0,75 $. Le seul repas chaud disponible est leur fameux *grilled cheese* à 1,50 $. Le prix des boissons (jus et boissons gazeuses) varie de 1 $ à 2 $.

AMBIANCE : C'est un endroit calme et confortable où l'on peut se détendre seul ou entre amis. La musique crée une certaine ambiance. Ce café est parfait si on cherche un lieu tranquille et intime.

REMARQUES : Il y a une pièce transformée en *lounge*. Les heures d'ouverture sont établies selon la disponibilité des bénévoles. (E. G.)

Le saviez-vous?

Les cafés étudiants du campus n'ont pas le droit de cuire de la nourriture dans leurs locaux. Pour cela, un permis de restauration est exigé par le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec (MAPAQ). Il n'est par contre pas interdit de réchauffer des plats ou de les maintenir chauds. C'est pour cette raison que la plupart des cafés étudiants ne servent pas de repas chauds ou uniquement de la soupe. Les cafétérias officielles de l'UdeM et La Brunante sont les seuls à posséder un permis de restauration sur le campus.

Guide pratique du festivalier

Le rendez-vous musical printanier le plus important au monde vient de se terminer à Austin, au Texas. Du 12 au 17 mars derniers, South by Southwest (SXSW) proposait plus de 200 spectacles par jour dans tous les lieux possibles d'une ville moins populeuse que Montréal. *Quartier Libre* vous propose un guide pratique en quatre étapes pour survivre à la saison des festivals montréalais qui s'en vient.

par OLIVIER BOISVERT-MAGNEN

Rester à l'affût des médias sociaux

Musique et nouvelles technologies font la paire à SXSW. Pour assister à beaucoup de spectacles ou de *partys*, il ne suffit pas d'avoir une passe ou un billet : il faut également s'inscrire sur une liste au préalable. Pour avoir accès à ces listes, il faut s'abonner à différents comptes Twitter et Facebook.

Dès le début du festival, une rumeur courait à propos d'un éventuel spectacle-surprise de Justin Timberlake devant 600 personnes. Finalement, lors de l'avant-dernière journée, le tout a été confirmé dans les médias sociaux. Les gens qui ont vu l'information à temps durant l'après-midi ont pu s'inscrire à une sorte de loterie après s'être créé un compte MySpace, un coup de marketing puisque JT vient d'en devenir l'actionnaire principal. Les autres *fans,* même ceux qui détenaient une passe, ont attendu de longues heures devant la salle, en vain.

Cette pratique est de plus en plus prisée par les programmateurs de festivals montréalais. Chaque année, les Francofolies de Montréal et le Festival international de jazz de Montréal proposent des spectacles-surprises annoncés sur les médias sociaux, quelques heures avant l'événement. Il y a deux ans, aux Francofolies, le groupe Malajube s'est produit dans la salle très intime de L'Astral. Il vaut donc mieux rester près des zones *wi-fi* durant les festivals cet été.

Avoir un horaire flexible et espacé

Il est facile de se perdre dans une programmation aussi intense et flamboyante que celle de SXSW. Le réflexe premier du festivalier est de vouloir tout voir en se dotant d'un horaire strict, réglé à la minute près, qui mise sur des déplacements rapides. En fin de compte, le festivalier se trouve plus souvent sur la route que dans une salle et est stressé plutôt que prompt à s'imprégner de l'ambiance du spectacle auquel il assiste.

Il est plus intelligent d'élaborer un horaire léger. L'an dernier, à Osheaga, trop de festivaliers ont opté pour de nombreux déplacements entre les scènes éloignées du parc Jean-Drapeau. Une congestion dépassant les trente minutes a fait rater plusieurs spectacles aux mélomanes. Même le festivalier expérimenté n'est pas à l'abri de ce genre d'erreur. De mon côté, à SXSW, je m'étais planifié deux spectacles en une heure lors du dernier soir, qui était très achalandé. Finalement, je n'ai attrapé que 10 minutes de celui du rockeur montréalais Mac Demarco et à peine 30 secondes de celui du rappeur Le1f.

Lors des festivals aussi courus, il est préférable de ne pas mettre plus de quatre ou cinq artistes par jour à son horaire pour ainsi avoir le temps de profiter de sa journée.

PHOTO : OLIVIER BOISVERT-MAGNEN

South by Southwest est parmi les plus grands festivals de musique au monde.

Privilégier la nouveauté

Devant une programmation généreuse comme celle de SXSW, on ne sait plus trop où donner de la tête. Beaucoup de festivaliers décident d'assister aux spectacles d'artistes qu'ils connaissent déjà, qui s'avèrent des valeurs sûres dans un horaire aussi large et éclaté. Questionnez-vous tout d'abord quant à votre appréciation véritable de ces artistes. Beaucoup d'entre eux ont fait leur renommée avec seulement une ou deux chansons, comme le duo hip-hop Macklemore et Ryan Lewis, qui se produiront à Osheaga en août prochain.

Il est plus intéressant d'essayer quelque chose de nouveau en privilégiant les petites scènes ou salles de spectacles. En gardant cette idée en tête à Austin, j'ai découvert une nouvelle tendance dans le milieu du rap : le queer hip-hop. Ce style musical, qui met en scène la communauté LBGT de New York, mélange sonorités électroniques, énergie scénique, affirmation sexuelle et code vestimentaire coloré.

Ce genre d'avant-garde est à la portée de tous dans des événements d'envergure internationaux comme le Festival international de jazz de Montréal (FIJM) et Osheaga. Il suffit d'aller voir les spectacles d'artistes peu connus pour découvrir les futures têtes d'affiche des festivals, dans cinq ou dix ans.

Prendre les artistes locaux en considération

Pour attirer les spectateurs de partout dans le monde, SXSW propose un panorama de musique internationale. Depuis maintenant trois ans, le festival offre une vitrine sans pareille aux artistes québécois par l'entremise de Planète Québec. Tout au long du festival, il était possible d'entendre les artistes émergents de chez nous dans un bar texan. À Osheaga et au FIJM, on mise également sur une programmation locale très soutenue, notamment en après-midi, pour ne pas interférer avec les têtes d'affiche de la soirée.

Pour certains, il peut sembler paradoxal et inutile de se rendre dans un festival d'envergure internationale pour voir des artistes québécois que l'on peut voir tout au long de l'année près de chez soi. L'expérience est pourtant mémorable puisque ces artistes émergents, heureux de sortir de leurs petites salles habituelles, en offrent toujours beaucoup plus à leur public.

C'est le cas du rappeur Koriass, qui a livré une performance mémorable lors de la dernière soirée de SXSW, cette année, sur un toit en plein cœur de la ville d'Austin. Il a ainsi fait connaître sa musique à une centaine d'Américains. Prêtez donc oreille à la scène locale lors des festivals montréalais cette année. Vous risquez d'en être agréablement surpris.

Devenir un artiste

Le court métrage *Pulsation* de l'ancien étudiant de l'UdeM Antoine Favre raconte la carrière de l'artiste visuel franco-canadien Roger Vilder. Un grand reportage journalistique ou un film carrément artistique : Antoine Favre lui-même hésite lorsque vient le temps de qualifier son film, qui a été présenté au Festival international du film sur l'art (FIFA) les 20 et 22 mars derniers.

PHOTO : COURTOISIE FIFA

Roger Vilder est un pionnier de l'art numérique au Québec.

Antoine Favre est monteur dans le milieu télévisuel, un métier plutôt technique laissant peu de place à l'initiative. *« Le monteur prend peu de décisions comparativement au journaliste,* raconte-t-il. *Je voulais m'ouvrir des portes. »* Ce désir d'émancipation le pousse à étudier en journalisme à l'UdeM.

Ensuite, il explore son côté créatif. *« Je voulais m'offrir le plaisir de faire un film »*, annonce M. Favre. *Pulsation* est la rencontre-choc de créateurs de deux générations différentes qui s'interrogent sur les motivations de l'artiste et sa définition de lui-même.

« Je voulais explorer les raisons pour lesquelles on est artiste, raconte le réalisateur. *Le moment où l'on devient artiste n'est pas un hasard. »* D'après lui, le bagage psychologique explique l'émergence de la créativité chez les artistes. Aussi, le processus de transformation d'un simple individu à un artiste est issu d'une recherche de liberté. *« Sinon, pourquoi chercher à être unique dans un monde d'unification ? »* demande-t-il. De ces idées jaillit son œuvre : un regard sur un artiste en quête de soi.

Définition

Même si *Pulsation* est un documentaire sur la carrière d'un artiste, Antoine Favre ne l'envisage pas comme une démarche journalistique. *« Je me suis beaucoup remis en question durant le tournage*, avoue-t-il. *Je ne pouvais pas agir comme un journaliste avec Roger Vilder, je devais parler de moi pour qu'il s'ouvre à mes interrogations. »*

Antoine décrit ces rencontres comme une forme de thérapie, ou même d'interrogatoire. Le passé intéresse énormément M. Vilder, au point où Antoine a dû lui raconter ses propres expériences. *« Il voulait que je parle de mon père, de mon histoire à moi »,* se souvient-il. Sa formation journalistique ne l'avait pas préparé à une telle situation. *« Au fond, le film s'est fait à deux, et je me suis plus engagé que dans un tournage traditionnel »,* dit-il. Antoine ne se considère pas comme un journaliste non plus. *« J'aimerais ça, mais ce n'est pas le cas*, estime-t-il. *Je suis plutôt un technicien. »*

Croit-il toutefois que son film est de l'art ? *« C'est une œuvre d'un classicisme voulu*, explique Antoine, *je me suis limité à un tournage traditionnel. »* Lorsqu'on lui demande s'il est un artiste, Antoine hésite. *« Je suis un monteur*, clame-t-il. *Je ne suis pas un artiste au même titre que Vilder, je ne suis pas aussi déchiré. »* Le déchirement est pour lui la marque du vrai artiste. Grâce à ses échanges avec M. Vilder, Antoine Favre a découvert quelle était sa propre définition du mot « artiste ».

ISAAC GAUTHIER

MONTRÉAL 1978

Roger Vilder est à la fois une figure de proue de l'art cinétique, une recherche du mouvement dans l'espace-temps, tant mécaniquement qu'en matière de coloration, et le précurseur de l'art numérique, avec son graphisme et ses images à l'ordinateur.

Né à Beyrouth, au Liban, Roger Vilder mène une carrière fulgurante entre Nîmes et Montréal. Durant les années 1960 et 1970, il fabrique ses pièces sous le regard approbateur de la critique. Brusquement, il cesse la création en 1978 pour enseigner les arts plastiques à Montréal. Il revient à son art en 2000, exactement là où il a tout laissé.

Par une rencontre impromptue avec la fille de Roger Vilder, Antoine établit un premier contact avec l'artiste renommé. Au premier abord, le jeune réalisateur est attiré par la froideur de l'homme de 74 ans. *« C'est un mec dur, sec, pas très agréable, un vrai artiste quoi ! »* décrit-il.

Contre toutes attentes, M. Vilder accepte de se livrer au regard inquisiteur de la caméra. Ainsi commence un long tournage qui durera près de deux ans, du Québec à la France. De ces rencontres résulte un documentaire de 26 minutes sur la réunion de l'artiste et de son art après une longue séparation.

CINÉ-CAMPUS

DOLBY NUMÉRIQUE DOLBY

MARS-AVRIL 2013

LE MAGASIN DES SUICIDES

V.o. française | Film d'animation de **Patrice Leconte**

26 et 27 mars, à 17 h 15, 19 h 30 et 21 h 30

Décrivant les efforts d'un enfant pour changer la morosité ambiante, le film représente les suicides avec un humour noir.

Précédé du court-métrage *Pogo et ses amis* de François Guay

AMOUR

V.o. française | Drame de **Michael Haneke**

2 et 3 avril, à 17 h 15 et 20 h

Ce film est un face-à-face entre l'amour et la maladie, raconté avec une franchise aussi brutale que téméraire.

GAGNANT DE L'OSCAR DU MEILLEUR FILM EN LANGUE ÉTRANGÈRE, ACADEMY AWARDS, 2013

Étudiants : 4 $ Carte Ciné-Campus : 30 $ pour 10 films
Employés UdeM : 20 % de rabais à la projection de 17 h 15
Employés UdeM et grand public : 5 $
Carte Ciné-Campus : 40 $ pour 10 films

Centre d'essai / Pavillon J.-A.-DeSève
2332, boul. Édouard-Montpetit, 6e étage
Métro Édouard-Montpetit ou autobus 51

Info-FILMS : 514 343-6524
www.sac.umontreal.ca

Suivez-nous Activites.culturelles.UdeM @SAC_UdeM

saé Activités culturelles Services aux étudiants

Université de Montréal

À chaque numéro, *Quartier Libre* offre la chance à un de ses journalistes d'écrire une nouvelle de 500 mots sur un thème imposé. Le thème de ce numéro est : le bruit.

Le venin de l'effroi

une nouvelle de FANNY TEXIER

Nous allâmes prendre un verre après le concert. Sur le boulevard, les terrasses flamboyaient. On riait, on s'animait, on buvait. Nous marchâmes, longtemps. Arrivé à destination, je commandai une coupe de champagne et j'observai les bulles monter en oubliant le temps. Karl reprit soudain la conversation.

– Qu'est-ce qu'elle faisait comme bruit cette guitare !

Alors un vieil homme défiguré, au regard triste, un de ces hommes dont on a peur, mais dont on rêve de connaître l'histoire, un de ces hommes qui ont traversé des contrées inconnues, se tourna vers nous et parla.

– Vous dites, Monsieur, que cette guitare faisait du bruit ? Je n'en crois rien. Vous vous méprenez sur la sensation que vous avez éprouvée. Vous vous trompez sur le sens du mot. Savez-vous, Monsieur, ce qu'est le bruit ? Le bruit, c'est quelque chose d'effroyable. Une sensation horrible, atroce, abominable. Comme une véritable lame de couteau qui vient transpercer vos oreilles pour vous glacer le sang et décomposer votre âme. Le bruit, Monsieur, est quelque chose de monstrueux dont vous n'avez pas idée. Et pourtant, on croit le rencontrer chaque jour. De loin comme de près, il nous nargue, il cherche à attirer notre attention ici et là. On l'imagine venir de notre cuisine, de notre sac à main, du moteur d'une voiture, du ciel.

– Il est évident que je me suis exprimé de façon maladroite, lança Karl, d'une voix inquiète.

L'homme reprit aussitôt son histoire, comme si Karl n'avait jamais prononcé un mot.

– Le bruit ultime, ce n'est pas cela. Pour ma part, je l'ai entendu lors d'un séjour aux Caraïbes, alors que j'étais en voyage de noces avec ma tendre Isabella. Nous logions dans une petite cabane en bambou, installée au-dessus d'une eau turquoise. Ce soir-là, nous avions mangé de la langouste fraîche et de la papaye violette, grillées par les serveurs du luxueux hôtel Ki Su Pir. À minuit, ma femme alla se coucher. Moi, je préférais veiller encore quelques minutes, sur le sable, à contempler le reflet de la lune qui brillait à l'horizon. Soudain, près de moi, j'entendis un léger son plaintif d'une provenance indéterminée. Il dura trois secondes, peut-être dix, se fit sourd, puis réapparut de plus belle. Inquiet, je retournai vers la cabane. Ma femme n'était ni sous les draps ni dans la salle de bain ! « Isabella ? » criai-je. Pendant que j'essayais en vain de la trouver, toujours ce cri indésirable m'emplissait l'oreille de son bruit pesant, intermittent et incompréhensible. Je restai immobile, livide, dans l'attente d'un événement affreux.

– Pourquoi n'êtes vous pas sorti demander de l'aide ? demandai-je soudainement, envouté par l'effroyable récit de ce parfait inconnu.

– C'est ce que je fis, reprit l'homme. Dehors, le bruit se faisait de plus en plus assourdissant et insupportable. « Au secours ! » hurlai-je. Personne ne répondit. La plage était déserte, abandonnée, morte ! L'épouvante me saisit. Mon Dieu ! Que se passait-il ? Soudain, je courus, ouvris la porte du cabanon, la refermai à clé derrière moi, comme pris de panique. Je n'en croyais pas mes yeux. Isabella dormait paisiblement ! Je restai éveillé toute la nuit, craignant que le bruit ne revienne d'une seconde à l'autre, jusqu'à ce que le sommeil m'assomme pour mettre un terme à ma terrible aventure.

Karl l'interrompit tout à coup.

– Pardon, Monsieur, mais ce cri plaintif, qu'était-ce ?

– Comment le saurais-je ? Personne n'en a jamais rien su. Ma femme perdit la parole cette nuit-là.

Trithérapie musicale

Trois antiviraux musicaux

Par DOMINIQUE CAMBRON-GOULET

FOLK
Les sœurs Boulay
Le poids des confettis

Les sœurs Boulay entrent dans le marché du disque par la grande porte. Après un long travail en studio, elles nous offrent enfin leur premier album, *Le poids des confettis*. Le travail de réalisation et d'arrangement de Philippe B. est remarquable. Il donne ainsi un nouveau souffle à quatre chansons parues l'an dernier sur l'EP *Les sœurs Boulay*. L'ajout de cuivres, de piano ou encore d'accordéon permet de varier l'ambiance d'une chanson à l'autre, sans éclipser la pièce maîtresse de l'instrumentation, soit les harmonies vocales de Mélanie et de Stéphanie. Malgré ses arrangements, *Le poids des confettis* reste un album à forte saveur country. Le duo souligne d'ailleurs de belle façon ses origines rurales sur « T'es pas game ». Les sœurs Boulay expriment leurs sentiments avec des paroles franches. Les expressions typiquement québécoises s'allient sans effort à des tournures plus poétiques pour créer un album empreint de légèreté.

Écoute gratuite :
lessoeursboulay.bandcamp.com

POP
Forêt
Forêt

Le premier album du duo montréalais Forêt, formé de Joseph Marchand et Émilie Laforest, intrigue et hypnotise. L'album, intitulé tout simplement *Forêt,* vogue entre la pop vaporeuse et la chill wave, et s'inscrit dans cette tendance, bien à la mode, à créer de la musique envoûtante. La voix d'Émilie Laforest, volontairement peu sonore et enregistrée avec beaucoup d'effets d'écho et de réverbération, crée une sonorité aérienne tout indiquée pour les textes abstraits de la poète Kim Doré. La musique de Joseph Marchand a quelque chose de profondément *british*. Les accords de guitare arpégés rappelant le bruit d'un train nous transportent lentement, du début à la fin des chansons, sur un fond de longs accords plaqués de claviers. Formant un tout, le trop court album de neuf pièces se terminera sans que vous vous en rendiez compte avec la pièce « L'amour de marbre », qui compte sur la participation de Pierre Lapointe.

Écoute gratuite :
foretmtl.bandcamp.com

ROCK
Sanders Bohlke
Ghost Boy

L'auteur-compositeur-interprète américain Sanders Bohlke a attendu sept ans avant de lancer son second album, *Ghost Boy*. Avec une sonorité résolument indie, ce disque ne fait par contre parti d'aucun style défini, se promenant constamment entre le rock, le soul et le folk. La pièce titre, « Ghost Boy », est la plus accrocheuse de l'album avec ces tapements de mains et sa mélodie entrainante. Des arrangements complexes et vaporeux se mêlent à une guitare quelque peu country, rappelant le Mississippi natal de l'artiste, notamment sur « An Unkindness Of Ravens ». Ce mélange des genres est porté par une voix planante d'un timbre quasi féminin. Frôlant l'expérimental par moment, Sanders Bohlke utilise beaucoup de sons étranges et inattendus qui déstabilisent, d'une façon agréable, l'auditeur. *Ghost Boy* est un album introspectif, étonnant sur le plan musical.

Écoute gratuite :
sandersbohlke.bandcamp.com

PALMARÈS

CISM 89,3 FM - LA MARGE
SEMAINE DU 24 MARS 2013
CHANSONS FRANCOPHONES

CISM 89,3 FM la marge

	CHANSON	ARTISTE
1	LA DROGUE EN MOI	ROCK FOREST
2	À BOUT DE SOUFFLE	PONCTUATION
3	OCCIDENTAL	GRENADINE
4	SUR LA PLANCHE 2013	LA FEMME
5	COMME DOUZE	SIMON KINGSBURY
6	PAR LE CHIGNON DU COU	LES SOEURS BOULAY
7	BOUCANE	LES INDIENS
8	POUPÉES VAUDOU	AMOUR À JEUN
9	TOUT NU	DANY PLACARD
10	LA SEXUALITÉ	PIERRE LAPOINTE avec RANDOM RECIPE
11	J'ESPIONNE MA COLOCATAIRE	LES CONNIES
12	LE CONSTAT	PROTOFIEV
13	DES HISTOIRES DE FANTÔMES	HÔTEL MORPHÉE
14	CORPS MAQUILLÉS	FORÊT
15	ÇA RAISONNE	1995
16	MACADAM	GRANVILLE
17	NOVELANG	FLORENC
18	TOUT CE TEMPS	ROBI
19	NUITS FAUVES	FAUVE
20	RUBIS	VIOLENCE
21	T'AS MAL AU CŒUR	ROSIE VALLAND
22	ANTI POP	JAM BOULEVARD
23	DIOGÈNE	HORLA PATRIE
24	BRUMES	HUGO BOURCIER
25	MON COU	ALACLAIR ENSEMBLE
26	DE DELPHINE À LANCIEN	SUPERETS + JULIA JEAN-BAPTISTE
27	FM	OOTHÈQUE
28	LES DÉTOURS	CHANTAL ARCHAMBAULT
29	FLEUR DE LONDRES	VIOLETT PI
30	BEETLE OU T-BIRD	MAUVES

TA RADIO
CISM893.CA

Comptoirs de la FAÉCUM

LES COMPTOIRS DE LA FAÉCUM

- KIOSQUE DE LIVRES USAGÉS
- VOYAGES TOUR ÉTUDIANT
- CARTES AMT/STM
- TÉLÉCOPIE
- DIVACUP
- CARTES D'APPELS
- TIMBRES & ENVELOPPES
- ACCÈS INTERNET
- INFORMATION
- NUMÉRISEUR
- SERVICES AUX ASSOCIATIONS
- PHOTOCOPIE

3200 JEAN-BRILLANT
LOCAL B-1265

PAVILLON ROGER GAUDRY
LOCAL V-114

PAVILLON MARIE-VICTORIN
HALL D'ACCUEIL

CAMPUS LAVAL
LOCAL B-3258

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*